



## Mémoire de fin d'Etudes

*Thème :*

***Evolution des prêts non performants :  
Impact du plan de restructuration de la STB***

*Présenté et soutenu par :*

***ALOUI Fadwa***

*Encadré par :*

***Mr. Farouk KRIAA***

*Etudiant(e) parrainé(e) par :*

***Ministère des Finances de Tunisie***



*Je dédie ce travail à mes chers parents, ma  
famille et mes amis*

## ***Remerciements***

*Au titre de ce mémoire, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail.*

*J'adresse, tout d'abord, mes sincères remerciements à mon encadrant, Monsieur Farouk KRILAA, d'avoir bien voulu diriger ce mémoire et pour toutes ses directives, conseils et sa précieuse assistance.*

*Je remercie vivement Madame Hayet KILANI pour son écoute, sa gentillesse et ses conseils.*

*Je remercie chaleureusement l'administration et tout le corps enseignant de l'IFID pour leur assistance tout au long de notre formation.*

*Je remercie vivement les membres de jury qui ont bien voulu accepter d'évaluer ce modeste travail.*

## **SOMMAIRE**

<b>LISTE DES GRAPHIQUES .....</b>	<b>II</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>III</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS .....</b>	<b>V</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE PREMIER : .....</b>	<b>3</b>
<b>PRETS NON PERFORMANTS : FONDEMENTS THEORIQUES.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>4</b>
<b>Section 1 : Généralités sur les prêts non performants .....</b>	<b>5</b>
<b>Section 2 : Les sources potentielles des prêts non performants .....</b>	<b>14</b>
<b>Section 3 : Littérature empirique sur les déterminants des prêts non performants ....</b>	<b>17</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>25</b>
<b>CHAPITRE DEUX : .....</b>	<b>26</b>
<b>LES PRETS NON PERFORMANTS : ETUDE EMPIRIQUE SUR DES DONNEES TUNISIENNES.....</b>	<b>26</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>27</b>
<b>Section 1 : Aperçu sur la situation des prêts non performants dans le monde .....</b>	<b>27</b>
<b>Section 2 : Aperçu de la situation des prêts non performants en Tunisie.....</b>	<b>33</b>
<b>Section 3 : Les prêts non performants et la restructuration des banques publiques... </b>	<b>38</b>
<b>Section 4 : Analyse empirique de l'évolution des prêts non performants dans la STB</b>	<b>42</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>59</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>61</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>63</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>68</b>

## **LISTE DES GRAPHIQUES**

<b>Figure 1: Evolution des NPL dans les pays les plus touchés par la crise de 2008 durant la période 2008-2019.....</b>	<b>29</b>
<b>Figure 2: Evolution des NPL dans les pays développés appartenant à l'UE durant la période 2008-2019.....</b>	<b>29</b>
<b>Figure 3: Comparaison entre la Tunisie et des pays de l'UE en 2019 (en %) .....</b>	<b>30</b>
<b>Figure 4: Evolution des NPL au niveau de l'UE entre 2015-2021 .....</b>	<b>30</b>
<b>Figure 5: Evolution des NPL dans quelques pays du Golfe .....</b>	<b>32</b>
<b>Figure 6: Comparaison du taux des NPL entre la Tunisie et quelques pays sous-développés en 2019 (en %) .....</b>	<b>33</b>
<b>Figure 7: Evolution du taux des prêts non performants en Tunisie entre 2000 et 2019 ..</b>	<b>34</b>
<b>Figure 8: Evolutions des créances classées et du total crédits entre 2010 et 2019 .....</b>	<b>35</b>
<b>Figure 9: Evolutions comparées des NPL .....</b>	<b>40</b>
<b>Figure 10: Relation entre NPL et ROA (STB).....</b>	<b>44</b>
<b>Figure 11: Relation entre NPL et ROE (STB).....</b>	<b>45</b>
<b>Figure 12: Relation entre le NPL et le taux de croissance de crédits (STB) .....</b>	<b>46</b>
<b>Figure 13: Relation entre NPL et solvabilité (STB) .....</b>	<b>47</b>
<b>Figure 14: Relation entre NPL et inefficience (STB) .....</b>	<b>47</b>
<b>Figure 15: Relation entre NPL et la taille de la banque (STB) .....</b>	<b>48</b>
<b>Figure 16: Relation entre NPL et taux de croissance du PIB (STB) .....</b>	<b>48</b>
<b>Figure 17: Relation entre NPL et inflation (STB) .....</b>	<b>49</b>
<b>Figure 18: Relation entre NPL et taux de chômage (STB).....</b>	<b>49</b>
<b>Figure 19: Relation entre le NPL et NPL(-1).....</b>	<b>50</b>

**LISTE DES TABLEAUX**

<b>Tableau 1: Classification des prêts non performants selon l’US et l’IIF system.....</b>	<b>6</b>
<b>Tableau 2: Classification des prêts non performants selon la réglementation tunisienne</b>	<b>6</b>
<b>Tableau 3: Evolution du taux des prêts non performants par banque entre 2015 et 2019 (en %) .....</b>	<b>36</b>
<b>Tableau 4: Evolution des créances classées par secteur d’activité entre 2015 et 2019 (en %).....</b>	<b>37</b>
<b>Tableau 5: Présentation des variables .....</b>	<b>42</b>
<b>Tableau 6: Tableau de corrélation entre NPL et ROA (STB).....</b>	<b>44</b>
<b>Tableau 7: Tableau de corrélation entre NPL et ROE (STB).....</b>	<b>45</b>
<b>Tableau 8: Tableau de corrélation entre NPL et taux de croissance de crédits (STB)....</b>	<b>46</b>
<b>Tableau 9: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables sans prise en compte du changement structurel (M1) .....</b>	<b>51</b>
<b>Tableau 10: Test de Chow pour la variable ROA_STB .....</b>	<b>51</b>
<b>Tableau 11: Test de Chow pour la variable TC_CRED_STB .....</b>	<b>52</b>
<b>Tableau 12: Résultat de l'estimation du modèle reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) .....</b>	<b>52</b>
<b>Tableau 13: Evolution des variables explicatives du NPL durant la période 2015-2019 (en pourcentage) .....</b>	<b>55</b>
<b>Tableau 14: Evolution des coefficients des variables explicatives durant la période 2015-2019 .....</b>	<b>55</b>
<b>Tableau 15: Impact observé des différentes variables sur le NPL durant la période 2015-2019 .....</b>	<b>56</b>
<b>Tableau 16: Impact des différentes variables sur le NPL pour l'année 2018 .....</b>	<b>59</b>
<b>Tableau 17: Résultat de l'estimation du modèle reliant le NPL à ses variables sans prise en compte du changement structurel (M2) .....</b>	<b>68</b>
<b>Tableau 18: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M2) .....</b>	<b>68</b>
<b>Tableau 19: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2015 .....</b>	<b>69</b>

**Tableau 20: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2016 ..... 70**

**Tableau 21: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2017 ..... 70**

**Tableau 22: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2018 ..... 71**



## **LISTE DES ABREVIATIONS**

**BCE** : Banque Centrale Européenne

**BCT** : Banque Centrale de Tunisie

**BH** : Banque de l'Habitat

**BRI** : Banque des Règlements Internationaux

**FMI** : Fonds Monétaire International

**IIF system**: Institute of International Finance system

**INEF**: Inefficiences managériales

**NPL** : Non performing loans

**ROA** : Rentabilité des actifs

**ROE** : Rentabilité des capitaux

**SOLV** : Solvabilité

**STB** : Société Tunisienne des Banques

**TC\_CRED\_STB** : Taux de croissance de crédits de la STB

**TC\_PIB** : Taux de croissance du PIB

**US system** : United States system

## **INTRODUCTION GENERALE**

Dans une économie d'endettement, comme la nôtre, les banques jouent un rôle primordial. Elles se chargent de mettre en relation les pourvoyeurs de fonds et les agents ayant un besoin de liquidité. Dans les pays en développement, les banques assurent l'intermédiation entre les différentes parties, contrairement au marché de capitaux qui a une contribution quasi inexistante au financement de l'économie.

Cependant, l'activité d'intermédiation bancaire est entachée d'une multitude de risques. Ces risques sont classés en trois grandes catégories : risque de crédit, risque opérationnel et risque de marché. Le risque de crédit provient de l'incapacité des emprunteurs à honorer leurs engagements. Ces engagements peuvent être appelés « les prêts non performants » ou « Non-Performing Loans » (NPL). En raison du risque lié aux prêts non performants, les banques sont tenues de constituer des provisions, pour se couvrir contre ce risque, qui viennent en diminution de leurs bénéfices. Ces prêts ont, ainsi, des répercussions néfastes sur la rentabilité des banques et les empêchent d'octroyer des crédits davantage.

Le Fonds Monétaire Internationale (FMI) a considéré, dans son rapport publié en juillet 2016, que la qualité des actifs bancaires en Tunisie est inquiétante suite à l'augmentation continue du taux des prêts non performants. L'étude des prêts non performants est devenue, de plus en plus, un sujet d'actualité qui suscite l'intérêt de plusieurs chercheurs à l'instar de Salas et Saurina (2002), Louzis et al. (2010), Messai et al (2013), Abid et al. (2014) et plein d'autres chercheurs.

Etant donné que le système bancaire tunisien assure essentiellement le financement de l'économie, les autorités veillent toujours à son bon fonctionnement et cherchent à contrôler le phénomène des prêts non performants afin d'atténuer ses conséquences. Ce phénomène est mondial, qui touche quasiment tous les pays du monde selon les statistiques de la Banque Mondiale et la Banque Centrale Européenne. Le poids relatif des prêts non performants renseigne sur la santé et la résilience du système bancaire. A cet effet, la compréhension et

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

l'assimilation de ce phénomène devient une nécessité afin de pouvoir mettre en place les réformes adéquates.

En 2003, le taux des prêts non performants mesuré par la part des créances classées dans le total des engagements des banques, a atteint son plus haut niveau durant les deux dernières décennies (24%). Sachant que les banques publiques occupent la part de marché la plus importante en termes d'actif de 37% et de crédits de 38,8% selon les statistiques de la BCT et disposent de portefeuilles d'actifs carbonisés importants, des plans de restructuration ont été mis en place en 2015 en vue de les redresser.

Notre travail de recherche s'intéresse à l'étude des facteurs macroéconomiques et des facteurs spécifiques aux banques qui sont de nature à avoir un effet potentiel sur les prêts non performants, d'une part, et à l'analyse des effets des plans de restructuration des banques publiques sur l'évolution des prêts non performants d'autres parts.

A cet effet, la présente étude vise deux objectifs principaux : le premier objectif consiste à passer en revue les différents facteurs déterminants des prêts non performants qui peuvent être des variables macroéconomiques ou spécifiques à la banque. La connaissance de ces facteurs permet aux banques d'avoir une meilleure visibilité et d'agir d'une manière plus rapide et efficace. Le deuxième objectif réside dans l'étude de l'impact des plans de restructuration adoptés par les banques publiques sur l'évolution des prêts non performants.

Afin d'apporter une réponse à notre problématique, nous avons scindé notre travail en deux chapitres. Le premier chapitre est de nature théorique dans lequel nous allons exposer les fondements théoriques des prêts non performants. Ceci est fait à travers la définition des prêts non performants, la détermination de leurs mesures comptables et l'identification de leurs sources possibles. Tandis que dans le deuxième chapitre, nous allons mener une étude empirique sur les prêts non performants. Pour ce faire, nous allons procéder, dans un premier temps, à une comparaison nationale et internationale des prêts non performants. En deuxième temps, nous allons effectuer une analyse descriptive de l'évolution des prêts non performants suivie d'une analyse économétrique qui vise à identifier les déterminants des prêts non performants et à déterminer l'impact des plans de restructuration sur leur évolution pour l'échantillon choisi.

**CHAPITRE PREMIER :**

**PRETS NON PERFORMANTS : FONDEMENTS  
THEORIQUES**

### **Introduction**

Historiquement, l'activité bancaire a commencé à se développer à partir du moment où les agents économiques acceptaient de prêter de l'argent en contrepartie d'une rémunération. Ceci traduit une acceptation implicite du risque de non remboursement des prêts accordés. Chelly et Sébéloùé (2014) considèrent que « l'activité bancaire est, ainsi, une activité intrinsèquement porteuse de risques ». La prise de risques est inévitable du fait qu'elle est considérée comme étant l'essence même de l'activité bancaire.

Le risque est défini comme la possibilité de survenance d'un événement ayant des conséquences négatives. Economiquement, le risque exprime une probabilité statistique de survenance d'un événement non désiré. Il s'agit d'une combinaison de deux éléments : un aléa et une perte potentielle.

Toute opération de crédit fait apparaître un risque : l'incapacité ou l'absence de volonté du débiteur d'honorer ses engagements. Le risque de crédit peut être défini comme « l'incertitude affectant les montants et les dates auxquels les paiements du débiteur seront effectués » (Thomas et Kharoubi, 2016).

Selon (Jorion, 2009), le risque de crédit fait référence au risque de perte économique résultant du non-respect par la contrepartie de ses obligations contractuelles. Ce risque est devenu très omniprésent et jugé comme l'élément primordial qui conduit le comportement financier. Il représente le risque fondamental et le plus traditionnel auquel une banque est confrontée. En effet, les opérations de crédits accaparent une place prépondérante dans l'activité de toute banque en terme de volume des fonds engagés et de poids des risques encourus.

Dans la littérature financière, le risque de crédit peut être estimé à travers le taux des prêts non performants. Ce taux est considéré comme un indicateur de la qualité des actifs et fournit un aperçu sur la politique d'octroi de crédit de la banque et son efficacité.

Dans ce chapitre, nous allons aborder le concept des prêts non performants dans une première section. Dans la deuxième section nous allons étudier les facteurs déterminants des prêts non performants. La troisième section portera sur la littérature empirique liée aux facteurs déterminants des prêts non performants.

### **Section 1 : Généralités sur les prêts non performants**

#### **1-1- Définitions et mesures comptables des prêts non performants**

Dans la littérature économique, il n'existe pas une définition unique et formalisée des prêts non performants. Cette notion paraît insuffisamment définie en tant que phénomène financier spécifique. Toutefois, plusieurs références montrent une diversité de significations attribuées à cette notion. En effet, selon l'autorité bancaire européenne, on entend par prêt non performant « tout prêt dont il est probable que l'établissement ne percevra pas tout ou partie des sommes dues au titre des engagements souscrits par la contrepartie, conformément aux dispositions contractuelles initiales du fait des difficultés financières de cette contrepartie ». A son tour, le comité de Bâle a repris en grande partie la définition retenue par l'autorité bancaire européenne.

D'un autre côté, le FMI considère un prêt non performant comme étant un prêt qui n'a pas été remboursé en principal et en intérêts pendant au moins 90 jours. D'autres parts, la guidance de la BCE stipule que « sont considérées comme non performantes toutes expositions au risque de crédit présentant des impayés de plus de 90 jours ou qui ne pourront probablement pas être recouvrées sans recours à la réalisation de garantie qu'elles présentent ou non des impayés ».

Au niveau international, plusieurs pays ont adopté le système de notation de prêts conçu par la Banque des Règlements Internationaux (BRI). Ce système donne une définition différente pour chaque catégorie de prêts en prenant comme variable discriminante le délai de retard de paiement. Le tableau présenté ci-après montre la classification des prêts par les banques américaines et l'IIF (Institute of International Finance).

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

*Tableau 1: Classification des prêts non performants selon l'US et l'IIF system*

	US system	IIF system	Retard de paiement
<b>Prêts sains</b>	Standard	Standard	Remboursement courant
	Mention spéciale		Avec préoccupation (retard $\leq$ 90 jours)
<b>Prêts non performants</b>	Substandard	Substandard	Retard > 90 jours
	Douteux	Douteux	Retard > 180 jours
	Perte	Perte	Retard > 365 jours

Source : Barisitz (2013).

Au niveau national, les prêts non performants sont mesurés par les actifs classés conformément à la circulaire de la BCT n°91-24 relative à la division et la couverture des risques. Les actifs de la banque sont ventilés en actifs courants et actifs classés. Cette ventilation est effectuée en fonction de la probabilité de défaut et du taux de recouvrement des créances. Le tableau suivant clarifie les critères de classification des prêts selon la réglementation tunisienne.

*Tableau 2: Classification des prêts non performants selon la réglementation tunisienne*

	Critères qualitatifs	Critères quantitatifs
<b>Actifs sains</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Situation financière équilibrée</li> <li>- Bonne gestion</li> <li>- Compatibilité des crédits aux besoins de financement</li> </ul>	Aucun retard de paiement
<b>Actifs nécessitant un suivi particulier</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Secteur d'activité en récession</li> <li>- Situation financière en dégradation</li> </ul>	Retard de paiement $\leq$ 90 jours

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

<b>Actifs incertains</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Incompatibilité des crédits aux besoins de financement et aux capacités de remboursement</li><li>- Indisponibilité des informations financières</li><li>- Mauvaise gestion</li><li>- Problèmes de commercialisation et d'approvisionnement</li></ul>	90 jours < Retard de paiement ≤ 180 jours
<b>Actifs préoccupants</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Situation financière nécessitant l'intervention de la banque pour limiter les pertes</li></ul>	180 jours < Retard de paiement ≤ 360 jours
<b>Actifs compromis</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Epuisement de toutes les procédures de droit servant à la réalisation des actifs</li></ul>	Retard de paiement > 360 jours

**Source : Circulaire n°91-24 de la BCT.**

### **1-2- Prêts non performants et asymétrie informationnelle**

De par sa fonction d'intermédiation, l'activité de toute banque repose essentiellement sur trois axes principaux : la transformation d'actifs, la gestion du risque de crédit et la production d'informations. L'asymétrie d'information, bien qu'elle est associée à toutes les entreprises, elle est plus accentuée dans les banques vue le caractère fondamental de l'information. La collecte d'informations de qualité est indispensable, ainsi, pour une meilleure gestion de crédit.

Pour Godlewski (2014), « une banque est considérée comme un fournisseur de liquidité et un contrôleur de l'utilisation du capital. Un des rôles majeurs des institutions financières consiste à collecter, produire et transmettre l'information. Les banques sont en effet les dépositaires de l'information sur la solvabilité et le risque de défaut de l'émetteur. ». La banque est tenue de contrôler et de produire d'information dans un contexte caractérisé par



## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

l'imperfection de l'information. En principe, toute banque doit épurer et surveiller les emprunteurs et leurs projets à travers la conception et le développement d'une relation à long terme permettant d'atténuer les effets d'aléa moral.

Cependant, dans un environnement entaché d'incertitude, la banque n'est pas en mesure de connaître parfaitement les risques liés aux prêts qu'elle accorde. Ceci découle de la disparité des informations dont dispose l'emprunteur et le prêteur. Les emprunteurs sont souvent mieux éclairés sur la rentabilité de leurs projets. Ils disposent d'informations fiables et pertinentes qui constituent un élément de base permettant d'évaluer leurs capacités de remboursement. Les emprunteurs cherchent toujours à dissimuler ces informations en vue de persuader le prêteur d'octroyer le financement sollicité.

Pour la banque, l'identification et la mesure du risque jouent un rôle crucial dans les décisions d'allocation des capitaux. La banque cherche à affecter les capitaux aux projets dont elle attend le meilleur rendement pour un niveau de risque donné. Afin de se prémunir contre l'effet néfaste de l'asymétrie d'information et le comportement opportuniste de l'emprunteur, la banque doit se doter d'une supériorité informationnelle justifiée par la spécificité et la complexité de la relation prêteur-emprunteur.

Jensen et Meckling (1976) ont initié la théorie d'agence qui stipule que le problème d'agence entre prêteur et emprunteur découle de l'asymétrie d'information et de la divergence des intérêts. Ce problème donne naissance à deux phénomènes importants : la sélection adverse et l'aléa moral.

### ❖ La sélection adverse :

La sélection adverse est due à un manque d'informations qui se déclare au moment de la signature du contrat. La banque n'est pas toujours capable de découvrir l'intention de l'emprunteur et d'évaluer sa qualité en vue de discriminer entre ceux qui sont solvables et ceux qui n'en sont pas. Face à ce dilemme, la banque fait recours à la fixation des taux d'intérêts élevés pour se prémunir contre ce risque. En effet, les études empiriques menées par Jaffee et Russel (1976) portant sur le rationnement du crédit, ont démontré que l'évaluation des taux d'intérêts du crédit fait ressortir deux catégories d'emprunteurs : des emprunteurs sincères et de bonne foi qui ont l'intention d'honorer leurs engagements en principal et en intérêt et d'autres emprunteurs trompeurs et malhonnêtes qui prévoient d'échapper à leurs engagements. Ces derniers, acceptent de s'endetter à des taux d'intérêts très élevés pour cacher leur défaillance.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Insouciant d'honorer leurs engagements, un tel comportement induit la banque en erreur en excluant les emprunteurs solvables du marché de crédit et en retenant ceux qui sont insolvable.

Pour Stiglitz et Weiss (1981), la banque dite passive n'étant pas en mesure de connaître parfaitement le risque des emprunteurs potentiels, elle fixe un taux d'intérêt unique pour tous les candidats et retient inconsciemment les mauvais emprunteurs qui n'ont pas la volonté ou la capacité de rembourser leurs crédits. En contrepartie, les études de Bester (1985) et Chan et Thakor (1987) stipulent que les banques actives proposent des taux d'intérêts différenciés en fonction de la qualité de l'emprunteur.

### ❖ L'aléa moral :

L'aléa moral se manifeste, contrairement à la sélection adverse, après la conclusion du contrat. Après avoir obtenu le prêt sollicité, l'emprunteur peut se comporter d'une manière contradictoire aux clauses du contrat. Le recouvrement de la créance par la banque est tributaire de la rentabilité du projet. Selon Stiglitz (1990), plusieurs nouveaux risques peuvent être courus par l'emprunteur qui sont de nature à diminuer le rendement du projet et parfois le mettant en péril. Pour Innes (1990), l'emprunteur peut ne pas fournir aucun effort pour faire prospérer son projet. D'une façon globale, l'aléa moral peut être perçu comme un manque de respect des clauses du contrat par l'emprunteur.

L'aléa moral peut prendre deux formes :

- L'aléa moral ex ante : cet aléa est constaté avant l'échéance lorsque l'emprunteur place les fonds prêtés dans des projets ayant un niveau de risque plus élevé que celui prévu à la date de conclusion du contrat. La probabilité de défaut de l'emprunteur augmente, ainsi, à cause du risque additionnel encouru.
- L'aléa moral ex post : cet aléa est observé à l'échéance lorsque l'emprunteur se trouve incapable de faire face à ses engagements.

L'envie de maximiser son profit pousse la banque à une prise excessive du risque. Selon Jensen et Meckling (1976), le phénomène de l'aléa moral concourt à l'accroissement du portefeuille de crédit d'une banque, mais également, à l'accumulation des prêts non performants.

### **1-3- Prêts non performants et réglementation prudentielle :**

De par sa nature, l'activité bancaire est exposée à une infinité de risques. Afin d'assurer leur stabilité, les banques sont demandées d'établir des mécanismes prudentiels capables de leur fournir une certaine stabilité. Pour ce faire, les autorités de supervision internationales, et plus précisément, le comité de Bale se sont engagées dans une réflexion approfondie. Le principal objectif pour lequel ce comité de supervision bancaire a vu le jour était le renforcement de la sécurité du système bancaire pour pouvoir surmonter les crises qui pourraient se présenter.

Tout d'abord, nous allons présenter la réglementation prudentielle en matière de risque de crédit telles que rapportée par les accords bâlois. Dans un second temps, nous allons mettre l'accent sur l'insuffisance de cette réglementation dans la réduction du risque de crédit.

#### **1-3-1- La réglementation prudentielle en termes de risque de crédit**

##### **1-3-1-1- De Bâle I à Bâle II**

La succession de faillites bancaires a mis en exergue les insuffisances et les défaillances de la profession bancaire. Cet événement a éveillé un terrible effet boule de neige en affectant d'autres banques internationales. La mise en place d'un cadre réglementaire international s'avérait nécessaire pour rétablir l'équilibre du système financier. C'est dans ce cadre qu'a été créé le comité de Bâle de la supervision bancaire. Le premier dispositif prudentiel a été lancé par le comité de Bâle en 1988. Cet accord, nommé Bâle I, introduisait le premier ratio de solvabilité intitulé le ratio Cooke. Celui-ci rapporte les fonds propres réglementaires aux engagements de crédits. Ce ratio de solvabilité a été fixé à 8%. Cependant, le dispositif prudentiel Bâle I s'est avéré inadéquat à la réalité de l'activité bancaire. Sa simplicité constitue à la fois le facteur de sa réussite et de son échec. D'ailleurs, en se concentrant uniquement sur le risque de crédit, Bâle I a écarté l'ensemble des risques auxquels les banques sont exposées, et spécifiquement, le risque opérationnel et le risque de marché. C'est dans ce contexte que ce dispositif a été sanctionné en 1996 pour intégrer le risque de marché dans le but de s'adapter aux évolutions de l'environnement. Au mépris de tous ces efforts, Bâle I a trouvé ses limites avec diligence. Cet accord a été révisé et remplacé par un nouveau dispositif se voulant plus robuste et opportun nommé Bâle II.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

L'accord de Bâle II est venu remédier aux insuffisances de celui qui le précédait. Il est apparu en 2001 visant alimenter les banques de tous les instruments nécessaires pour opérer dans un marché évolutif et imprédictible. De même, cet accord adoptait pour objectif une meilleure évaluation des risques bancaires en incorporant le risque de marché et le risque opérationnel et en exigeant certaines instructions en matière de surveillance prudentielle. L'application prévue de Bâle II a été mis en œuvre en 2004 contrairement à l'application effective de cet accord qui a été réalisée à la fin de 2006. Afin de permettre une gestion fine des risques, le dispositif de Bâle II se structure autour de trois piliers :

### **Pilier 1 : Les exigences minimales de fonds propres**

Bâle II met à disposition un découpage plus fin des risques courus au titre de l'activité bancaire. À cet égard, en gardant le même taux celui de 8%, cet accord a considéré le risque opérationnel en plus du risque de crédit et du risque de marché déjà intégré dans l'accord précédent de Bâle I. Pour cette raison le ratio Cooke a été substitué par le ratio McDonough

Outre la définition des exigences en fonds propres en fonction des engagements, le nouveau dispositif bâlois a mis à la disposition des banques des méthodes qui leurs permettent de calculer avec efficacité leurs risques.

### **Pilier 2 : Une procédure de surveillance prudentielle**

Le second pilier de Bâle II oblige les banques à instaurer leurs propres systèmes de contrôle interne pour juger et accompagner en permanence les risques courus et déterminer, par conséquent, les exigences en fonds propres imposés par le premier pilier du présent dispositif.

Par le biais de ce pilier, Bâle II permet une meilleure communication entre les autorités de supervision bancaire et les établissements de crédit. À ce propos, la mission des superviseurs se limite à la simple comparaison de leurs estimations individuelles du profil du risque par rapport à celles fournies par les banques. Les actions à entreprendre dans ce cadre seront à la lumière des constats de la comparaison.

### **Pilier 3 : La discipline de marché**

Quant au troisième pilier de Bâle II, il vise l'instauration des règles permettant d'atteindre la transparence financière. La révélation d'informations pertinentes au grand public se situe parmi les défis à relever par ce présent accord.

### **1-3-1-2- Retour sur la crise financière de 2007-2008**

La crise financière s'est déclenchée en 2007 aux États-Unis. Elle a touché parallèlement les pays développés et les pays en voie de développement. Ces derniers, dont l'économie est précaire, comparée à celle des pays industrialisés, ont connu une régression considérable et troublante de leur activité. La crise a commencé au sein des crédits hypothécaires dont le poids est considéré modéré par rapport à la capitalisation boursière aux États-Unis. Et pourtant, cette crise a fait supporter les entreprises américaines et européennes près de 917 milliards de pertes pour les séances boursières du 5 et 8 août 2007. Cette perturbation financière s'est rapidement propagée pour affecter la partie majeure des pays du monde entier mettant au clair l'effet tragique du risque systémique. L'OCDE a estimé les pertes pour le système financier engendrées par la crise de 2007 de près de 422 milliards de dollars. Un tel chiffre est alarmant de l'ampleur et de la gravité de la situation. Les établissements de crédit ont subi la partie importante de ces pertes avec près de 300 milliards de dollars. Les banques américaines seules ont affiché la moitié de ces pertes. En conséquence, plusieurs banques se sont déclarées en faillite et d'autres ont été sauvées par les autorités de réglementations américaines citons à titre d'exemple la banque Bear Stearns. De ce fait, une situation de panique et d'instabilité s'est présentée handicapant l'activité de l'ensemble du système financier.

La crise financière de 2007 trouve ses origines dans la vulnérabilité du système financier. En effet, à l'encontre d'un contexte économique fragile masqué par des succès économiques et bancaires, l'identification des indicateurs précurseurs de crises n'est pas évidente. Cette situation a été définie par l'économiste américain Hyman Minsky du « paradoxe de la tranquillité >>

En outre, selon Borio et Shim (2007), l'apparition des crises se fait de manière générale précéder par une situation économique confortable qualifiée par une stabilisation de la volatilité, une baisse des taux d'intérêt et une surliquidité. Incapable d'anticiper les troubles financiers à venir, et fasciner par les signaux erronés affichés par l'environnement, les agents financiers se sont engagés dans un comportement abusif pour maximiser davantage leurs profits. À cet égard, ils cherchaient des placements à rentabilité élevée. Ces placements étaient associés à des produits financiers très avancés et hautement risqués. Pour leur part, les banques ont présenté une certaine facilité dans le processus d'octroi de crédits en accordant des crédits à des agents insolubles. Une fois la crise s'est déclenchée, le nombre de défauts s'est accumulé et les prêts non performants ont battu tous les records. La crise financière de 2007 a remis en

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

---

cause la défaillance de la réglementation prudentielle existante et l'insuffisance de la supervision bancaire y compris les accords bâlois.

### **1-3-1-3- Bâle II à Bâle III**

La crise financière de 2007 a mis en exergue les lacunes de la réglementation prudentielle concrétisée par le second dispositif bâlois. De même, la pénurie ou la mauvaise qualité des fonds propres des banques ainsi que la défaillance des mécanismes d'identification des risques ont rapidement mis fin à Bâle II au profit de Bâle III. Ce dernier venait remplacer celui qui le précédait pour développer encore plus la réglementation prudentielle et établir un système bancaire permanent.

C'est en réponse à la plus récente crise financière que le troisième accord bâlois a émergé en 2010. Ce nouveau mécanisme est venu remplacer les accords de Bâle II. À cet effet, Bâle III vise à garantir la stabilité financière du secteur bancaire en imposant des normes qui renforcent encore plus la réglementation en matière de niveau et de la qualité des fonds propres, de liquidité, de transparence et de communication financière. Les nouveaux accords bâlois proposent des refontes micro-prudentielles et macro-prudentielles.

### **1-3-2- Les mesures de réformes**

#### **1-3-2-1- Les mesures de réformes micro-prudentielles**

Les réformes micro-prudentielles peuvent se récapituler dans l'amélioration de la qualité et de la quantité des fonds propres, l'introduction de l'effet de levier et la définition de deux nouveaux ratios de liquidité. En outre, le présent dispositif apporte une valorisation des fonds propres et principalement du noyau dur ou « Core Tier1 ». Cette amélioration s'est matérialisée par une définition plus stricte du noyau dur en prélevant certains actifs hybrides. De même, et par souci de solvabilité, Bâle III exige une quantité plus élevée de fonds propres. C'est pour cette raison que le « Core tier 1 » est passé de 2% à 4.5% et le Tier1 de 4% à 7%. De plus, et afin de limiter le phénomène d'endettement démesuré des banques, Bâle III impose un ratio d'endettement qui rapporte les fonds propres au total des actifs. Ce ratio a été fixé à 3%. En référence à la liquidité, les réformes bâloises introduisent deux nouveaux ratios qui permettent d'apprécier la liquidité bancaire à la fois au court terme qu'à long terme.

### **1-3-2-2- Les mesures de réformes macro-prudentielles**

Les accords de Bâle III ne se sont pas limités aux réformes microprudentielles, mais ils ont entrepris des réformes macroprudentielles pour diminuer les chocs systémiques. Ces réformes dites macro-prudentielles portent principalement sur la procyclicité et le risque systémique.

Pour éviter l'assèchement de la liquidité, Bâle III exige aux banques la constitution d'un coussin contra-cyclique dans les périodes d'expansion de l'activité. Ce coussin sera exploité en période de récession ou de tension pour faire face à des pertes potentielles. Ce coussin contra-cyclique est constitué de résultats mis en réserve, et il varie entre 0% et 2.5%. La mise en place de ce volant contra-cyclique permet de prendre en considération les différentes phases du cycle de l'activité bancaire. Quant au risque systémique, Bâle III propose un ensemble d'instruments macro-prudentiels convenables qui pourront s'ajuster aux aspects transversal et temporel du risque systémique.

## **Section 2 : Les sources potentielles des prêts non performants**

L'enchaînement des crises financières, l'inaptitude à expecter leur avènement ainsi que le caractère disparate de leur essor sont à l'origine des efforts fournis par les régulateurs pour responsabiliser et sensibiliser les banques en terme d'exposition aux risques financiers. Leur objectif principal consiste à éviter une faillite bancaire étendue due à une dégradation en chaîne de la qualité d'actifs des banques.

L'existence de liaisons entre le risque d'avènement d'une crise financière et l'accumulation des créances classées a été démontré par plusieurs études empiriques. En effet, Hou et Dickinson (2007) ont conclu que les prêts non performants sont l'une des causes principales qui provoque l'insolvabilité des institutions financières. Pour Lanine et Vennet (2006), ces auteurs considèrent les prêts non performants comme un indicateur significatif et avancé de l'insolvabilité et l'un des facteurs principaux responsables de la récession économique.

Ces prêts engendrent la stagnation économique. En effet, chaque prêt non performant dans le secteur financier est considéré comme une image inversée d'une entreprise en difficulté.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

De ce point de vue, l'éradication des prêts non performants est une condition primordiale pour améliorer la situation économique. A défaut, ces prêts seront maintenus et continuellement renouvelés et les ressources seront bloquées dans des secteurs sinistrés et non rentables. Par conséquent, ce phénomène de prêts non performants va entraver la croissance et nuire à l'efficacité économique.

Afin d'éviter les problèmes causés par la persistance des niveaux excessifs des prêts non performants, les régulateurs se trouvent dans l'obligation d'agir pour préserver la résilience du système bancaire. La conception d'un plan d'action pour réduire le niveau des prêts non performants exige, en amont, la connaissance de leurs sources possibles.

### **2-1- Facteurs liés à l'environnement macroéconomique :**

La qualité des prêts est étroitement liée à l'environnement macroéconomique. Cet environnement est en évolution cyclique permanente. En phase d'expansion, le niveau de production des entreprises connaît une évolution exponentielle, ce qui se traduit par un accroissement considérable des revenus des ménages et entreprises. Les agents économiques peuvent, grâce à l'amélioration de leurs capacités de remboursement, honorer leurs engagements à leurs échéances sans aucun souci. Cette phase sera caractérisée, par conséquent, par un niveau faible de prêts non performants. Dans le cas contraire, c'est-à-dire en phase de récession, les entreprises souffrent d'une baisse de productivité. La décélération de l'activité se répercute d'une manière néfaste sur le comportement des différents agents économiques. En effet, ces derniers se trouvent dans l'incapacité de faire face à leurs dettes, en raison de la contrainte budgétaire qu'ils subissent. L'augmentation du niveau des prêts non performants durant la période de récession peut être, également, aggravée par l'assouplissement de la politique de crédit durant la phase d'expansion.

L'inflation pèse lourdement sur la capacité des emprunteurs à rembourser leurs dettes. La facilité de remboursement de la dette, en présence d'un niveau élevé d'inflation, peut être expliquée par le fait qu'elle réduit le nombre de crédits accordés ou qu'elle est associée souvent à un taux de chômage plus faible. En revanche, une inflation élevée peut entraîner la réduction des salaires réels quand les salaires nominaux sont rigides.

La variation des taux d'intérêts influence les prêts à taux variables. L'augmentation des taux d'intérêts provoque un accroissement de la dette dû à la hausse des intérêts à payer, ce qui peut engendrer l'augmentation du taux des prêts non performants.



## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

La conséquence principale du chômage est la perte du pouvoir d'achat et l'endettement des ménages. Ces derniers ne disposent pas de revenu suffisant pour faire face à leurs engagements dans les échéances préétablies. La hausse du taux de chômage et du taux de licenciement peuvent être de nature à affecter négativement le revenu des ménages et alourdir le fardeau de la dette.

La dégradation du taux de change favorise la compétitivité des entreprises exportatrices, ce qui provoque la détérioration de la compétitivité internationale du pays. Si la banque fait recours à des ressources sur le marché de change pour financer ses clients, le coût de financement sera impacté par l'évolution du taux de change. Le niveau des prêts non performants dépendra, ainsi, de l'évolution du taux de change.

### **2-2- Facteurs spécifiques aux banques :**

La politique de crédit de la banque joue un rôle essentiel dans la détermination des niveaux ultérieurs de prêts non performants. Les gestionnaires cherchent à étendre rapidement les activités de crédit et peuvent donc prendre des expositions de crédit inadéquates. La croissance rapide des prêts peut être expliquée par des stratégies de maximisation du rendement. En fait, les revenus d'intérêts constituent la principale source de rendement dans une banque. La recherche de la croissance rapide des prêts se manifeste à travers la réduction des taux d'intérêts facturés aux emprunteurs ou l'acceptation de prêter à des emprunteurs de moindre qualité. Cela conduira à une augmentation des prêts non performants.

La taille de la banque peut avoir un effet sur le taux des prêts non performants. Les banques larges sont capables d'employer des stratégies de gestion des risques plus sophistiquées. De même, elles possèdent des portefeuilles de crédits assez diversifiés permettant de réduire le risque de défaillance des emprunteurs.

La participation de l'Etat dans le capital des banques peut créer un niveau très élevé de prêts non performants. En effet, contrairement aux banques privées qui se soucient de leurs performances, la politique de crédit des banques étatiques traduit l'orientation sociale et économique de l'Etat. Ainsi, l'Etat pousse les banques publiques à financer des projets faisant partie des secteurs sinistrés ce qui provoque l'accumulation des prêts non performants.

Les banques ayant une rentabilité des fonds propres élevée semblent être moins exposées au risque des prêts non performants. Elles sont moins incitées augmenter leurs revenus

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

et moins contraintes à courir plus de risques en s'engageant dans des activités hasardeuses, ce qui n'est pas le cas pour les banques non ou peu rentables. Ces dernières se trouvent dans l'obligation d'octroyer des crédits à moindre qualité pour créer des revenus.

Ces sources potentielles, décrites ci-dessus, restent à confirmer ou à infirmer par des études empiriques. Dans ce qui suit, nous allons exposer une multitude d'études menées qui traitent les différents facteurs déterminants des prêts non performants.

### **Section 3 : Littérature empirique sur les déterminants des prêts non performants**

Les prêts non performants subsistent encore et sont en croissance continue en dépit du renforcement de la réglementation prudentielle en vigueur. Cette contradiction a attiré l'attention de plusieurs chercheurs et les a amenés à mettre en évidence les principaux acteurs de ce phénomène effroyable pour le système bancaire. La littérature parlant de ce thème est assez abondante et les chercheurs ont suivi des démarches très diversifiées.

La plupart des anciennes études menées sur le sujet des prêts non performants font recours à des variables macroéconomiques et spécifiques. Certaines études récentes ont introduit de nouveaux aspects dans la détermination des prêts non performants.

L'environnement macroéconomique a une influence considérable sur le comportement des emprunteurs. Ceci amène les banques à prendre en considération les facteurs macroéconomiques lors de l'octroi des crédits et leur suivi. La littérature économique a démontré un lien entre les déterminants macroéconomiques et les prêts non performants. Outre ces facteurs macroéconomiques, un autre ensemble de facteurs appelés facteurs spécifiques sont également déterminants des prêts non performants.

Dans ce qui suit, nous allons exposer dans un premier temps les études antérieures sur les prêts non performants relatives aux facteurs macroéconomiques et spécifiques. Dans un second temps, nous allons présenter les récentes études traitant les facteurs règlementaires.

#### **3-1- Les facteurs macroéconomiques à travers la littérature**

Selon Lawrence (1995), le taux de chômage impacte la capacité de remboursement des emprunteurs. L'accroissement du taux de chômage contribue à l'augmentation du niveau des

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

créances classées. Dans ce sens, les études de Louzis, Vouldis et Metaxas (2010) et Castro (2013) ont confirmé cette hypothèse.

L'étude de Salas et Saurina (2002) et Jimenez et al. (2006) stipule que l'évolution des prêts non performants traduit un comportement cyclique. En effet, en phase d'expansion, les agents économiques disposent d'un revenu suffisamment élevé qui peut couvrir leurs engagements à l'échéance. Par conséquent, le niveau des prêts non performants diminue. Après l'achèvement de l'épisode de prospérité, les banques peuvent poursuivre l'accord de crédits sans tenir compte de la qualité des emprunteurs. Les agents économiques trouveront des difficultés à rembourser leurs dettes par la suite ce qui augmente le taux des prêts non performants. Cette tendance cyclique a été affirmée par Marcucci et Quagliariello (2008) en adoptant un modèle statistique VAR sur une série de données des banques italiennes couvrant la période allant de 1990 à 2004. Les prêts non performants ont une tendance haussière durant la phase de récession contrairement à la phase d'expansion qui est marquée par une baisse des prêts non performants.

Fofack (2005) a mené une étude sur 16 pays de l'Afrique subsaharienne sur une période de 10 ans qui visait à ressortir les principaux déterminants des prêts non performants. Cette étude a montré qu'il existe une relation positive entre le taux de change et le taux des prêts non performants. Cette relation peut être expliquée par l'effet négatif de l'appréciation de la monnaie locale sur la marge bénéficiaire des exportateurs. D'autres parts, l'étude de Fofack (2005) a permis d'établir une relation négative entre l'inflation et le taux des prêts non performants. Cependant, Greenidge et Grosvenor (2010), Nkusu (2011) et Klein (2013) ont infirmé cette hypothèse. Pour Greenidge et Grosvenor (2010), un niveau accru de prêts non performants est observé suite à la dégradation du pouvoir d'achat causée par un taux d'inflation élevé. Selon Nkusu (2011), la hausse du taux d'inflation est généralement accompagnée d'une hausse des taux d'intérêts, ce qui engendrera une augmentation du taux des prêts non performants. Quant au Klein (2013), il présume que même si l'inflation diminue la valeur de la créance, elle dégrade la capacité financière des agents économiques. Le taux des prêts non performants est ainsi affecté positivement par l'inflation.

Jimenez et Saurina (2006) ont réalisé une étude sur le secteur bancaire espagnol au cours de la période 1984-2003. Selon cette étude, le taux d'intérêt réel élevé, la croissance du PIB et la flexibilité des conditions de crédit constituent les principaux facteurs qui déterminent le niveau des prêts non performants. Les auteurs ont démontré l'existence d'une relation positive entre les taux d'intérêt et les prêts non performants et une relation négative la croissance du PIB

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

et le taux des prêts non performants. Bofondi et Ropele (2011) ont abordé la relation entre les prêts à taux variables et le taux des prêts non performants. Selon ces auteurs, l'augmentation des taux d'intérêt engendre un accroissement de la dette, ce qui affecte positivement le taux des prêts non performants.

Dash et Kabra (2010) ont réalisé une étude sur une série de banques commerciales indiennes en utilisant des données de panel sur la période 1999-2009. Cette étude a démontré l'existence d'une relation positive entre les prêts non performants et le taux de change effectif. Ainsi, le taux des prêts non performants augmente lorsque la compétitivité internationale de l'économie se dégrade. Quant à la croissance du PIB, elle a une relation négative avec le taux des prêts non performants.

Louzis et al. (2010) ont, également, fait recours à des données de panel pour étudier, pour chaque catégorie de prêts dans le secteur bancaire grec, les déterminants des prêts non performants. Cette étude a été menée sur un échantillon de 9 banques de taille importante durant la période allant de 2003 jusqu'au 2009. Les auteurs font la distinction entre les ménages, les entreprises et les prêts hypothécaires. En effet, le taux de croissance du PIB, le taux de chômage, la qualité de gestion et le taux d'intérêt impactent significativement le taux des prêts non performants. Le taux de croissance du PIB a une relation négative avec les prêts non performants hypothécaires et ceux destinés à la consommation. Contrairement au PIB, le taux de chômage impacte fortement le niveau des prêts non performants. Louzis et al. (2010) ont trouvé que les prêts hypothécaires sont les moins sensibles aux variables déterminants des prêts non performants. Ils ont expliqué ce phénomène par le fait qu'en Grèce, ces prêts sont accordés à une catégorie de fonctionnaires hautement qualifiés qui ne risquent pas d'être en chômage et disposent d'un revenu suffisant pour honorer leurs engagements.

Espinozo et Prasad (2010) ont étudié les facteurs déterminants des prêts non performants sur un échantillon de 80 banques dans les pays du Golf sur la période 1995-2008. Les résultats de cette étude ont révélé une relation négative entre la croissance du PIB et le taux des prêts non performants. Toutefois, il existe une relation positive entre le taux d'intérêt et le niveau des prêts non performants.

Adebola et al. (2010) ont utilisé un modèle ARDL pour examiner l'effet des variables macroéconomiques sur le niveau des prêts non performants dans les banques islamiques Malaisiennes. Les résultats ont montré que le taux d'intérêt impacte positivement et significativement le taux des prêts non performants. L'indice de production impacte, à son tour,

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

le niveau des prêts non performants positivement mais non significativement. Quant au prix à la production, il a un impact négatif et significatif sur le niveau des prêts non performants.

Shingjergji (2013) a cherché à déterminer l'effet des facteurs macroéconomiques sur les prêts non performants en étudiant le système bancaire albanais. Il a trouvé une relation négative entre le taux de croissance du PIB, le taux d'inflation et le niveau des prêts non performants. La relation existante entre le taux d'intérêt, le taux de change et le taux des prêts non performant est une relation positive.

Ahmad et Bashir (2013) ont fait recours à une régression de série temporelle pendant la période 1990-2011 pour étudier les déterminants macroéconomiques dans le secteur bancaire du Pakistan. Les auteurs ont démontré que la croissance du PIB, le taux d'intérêt, le taux d'inflation, les exportations et la production industrielle ont un impact négatif sur le niveau des prêts non performants. Par contre, le chômage, le taux de change et les investissements directs étrangers n'affectent d'aucune manière les prêts non performants.

Messai et al. (2013) ont pris comme échantillon, 85 banques de l'Italie, la Grèce et l'Espagne pour examiner l'effet des variables macroéconomiques sur les prêts non performants. L'étude a démontré l'existence d'une relation négative entre le taux de croissance du PIB et le taux des prêts non performants expliquée par le fait que l'optimisation de l'économie d'un pays permet de réduire le nombre des prêts non performants. Concernant le taux de chômage, il affecte positivement et significativement le taux des prêts non performants. En effet, les chômeurs se trouvent dans l'incapacité de faire face à leurs engagements ce qui engendre une augmentation des prêts non performants. Il existe, également, une relation positive entre le taux d'intérêt réel et le taux des prêts non performants.

Durant la période allant de 2001 jusqu'au 2015, une étude a été menée par Vouldis et al. (2016) sur le secteur bancaire grec en vue de chercher la relation entre les prêts non performants et les facteurs macroéconomiques. En effet, la dégradation des conditions macroéconomiques affecte négativement le niveau des prêts non performants. En revanche, un choc au niveau de la dette publique entraîne une augmentation des prêts non performants. Ceci est expliqué par le fait que l'accroissement de la dette révèle souvent une récession économique. Les banques seront, alors, obligées à veiller à l'amélioration de leurs portefeuilles crédit.

### **3-2- Les facteurs spécifiques aux banques à travers la littérature :**

Kwan et Eisenbeis (1997) ont trouvé une relation en forme de U entre les prêts non performants et la croissance des prêts. À un faible taux de croissance, la croissance des prêts a un effet négatif sur le nombre de prêts non performants. Lorsque ce taux de croissance dépasse un certain niveau, le nombre des prêts non performants augmente. Dans ce même sens, les études de Boudriga et Jellouli (2008) ont abouti, en examinant un échantillon de 10 banques tunisiennes, à une relation négative entre le ratio crédit/total actif et le taux des prêts non performants.

Salas et Saurina (2002) ont étudié les facteurs déterminants des prêts non performants en utilisant un modèle dynamique. L'étude porte sur des banques appartenant au secteur bancaire espagnol sur une durée allant de 1985 jusqu'au 1997. Les auteurs ont procédé à une comparaison entre les banques commerciales et les banques d'épargne justifiée par une différence constatée au niveau de la structure de capital. Les banques commerciales espagnoles sont soumises à un contrôle ferme de la part des actionnaires. Les auteurs ont démontré que la taille de la banque, la croissance rapide du crédit, le ratio du capital et le pouvoir du marché expliquent le niveau des prêts non performants. En effet, il existe une relation négative entre la taille de la banque et le taux des prêts non performants. Quant à la croissance agressive du crédit, elle affecte négativement le niveau des prêts non performants. En ce qui concerne les banques d'épargne, les résultats sont presque identiques aux résultats des banques commerciales.

Micco et al. (2004) et Hu et al. (2004) considèrent que les niveaux les plus élevés des prêts non performants sont détenus par des banques publiques. Ceci est expliqué par le fait que les banques publiques s'engagent dans des projets plus risqués à cause des orientations politiques et la corruption. Les lobbies politiques exercent une pression sur les banques étatiques en vue d'accorder des crédits à des entreprises en difficulté ou opérant dans des secteurs sinistrés. D'autres parts, Boubakri et al. (2005) ont trouvé que les banques étrangères détiennent un niveau de prêts non performants plus faible que celui des banques domestiques. Quant aux Lensink et Hermes (2004), ils ont montré que la propriété étrangère améliore le capital humain tout en permettant le développement du savoir-faire et la qualité du personnel.

Hu et al. (2006) admettent que la taille de la banque affecte négativement le niveau des prêts non performants. Les banques de grande taille sont caractérisées par une meilleure gestion des risques du fait qu'elles disposent d'un portefeuille de crédit très important.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Marco et Fernandez (2008) ont conclu que l'efficacité managériale peut amener à l'accroissement des prêts non performants sur le long terme. Les dirigeants, soucieux d'améliorer leurs efficacités à court terme, sont tentés de réduire les contrôles et le suivi des dossiers de crédit. Cela peut provoquer l'accroissement du niveau des prêts non performants chez leurs banques. Les dirigeants peuvent, également, opter pour un comportement assez risqué en vue de réaliser un rendement plus élevé. Ce comportement aboutit à une dégradation de la qualité d'actif et, par conséquent, à une augmentation des prêts non performants.

Boudriga et al. (2009) ont pris un échantillon de 59 pays pour examiner l'impact des facteurs spécifiques aux banques sur les prêts non performants durant la période 2002-2006. Selon les résultats de cette étude, une politique de provisionnement perspicace permet d'atténuer le niveau des prêts non performants. Cependant, la participation de l'Etat au capital d'une banque, contrairement à la participation étrangère, contribue à l'augmentation des prêts non performants. Dans le même cadre, une étude a été menée sur un échantillon de 46 banques appartenant à douze pays de la zone MENA par Boudriga et al. (2010) sur la même période. Ils ont mis en évidence le poids considérable de l'environnement institutionnel dans l'optimisation de la qualité des crédits. En effet, un contrôle plus efficace de toutes les formes de corruption et une maîtrise de l'application de la réglementation contribuent énormément à la réduction des prêts non performants dans la région MENA.

Abid et al. (2014) ont utilisé un modèle dynamique par la méthode GMM sur un échantillon de 16 banques tunisiennes sur la période 2003-2012 afin d'étudier les facteurs déterminants des prêts non performants. Ils ont constaté que la qualité de gestion, l'inefficacité managériale, la rentabilité et la structure de propriété contribuent significativement à l'augmentation des prêts non performants des ménages en Tunisie.

Makri et al. (2014) ont examiné, à travers un panel dynamique, les facteurs déterminants des prêts non performants dans la zone Euro durant la période 2000-2008. L'étude a révélé une relation négative entre ROE, le ratio d'adéquation des fonds propres et le taux des prêts non performants.

Dimitrios et al. (2016) ont mené une étude sur des banques de la zone Euro sur la période 1990-2015. Ils ont conclu que le ROA, ROE et l'écart de production ont une relation négative avec le taux des prêts non performants.

### **3-3- Les facteurs règlementaires :**

Boudriga et al. (2009) ont analysé l'impact des facteurs règlementaires et de supervision sur le niveau des prêts non performants. Ils ont utilisé un échantillon de 59 pays durant la période 2002-2006. Après avoir exprimé les prêts non performants à travers des variables financières spécifiques, les auteurs ont introduit des variables liées à la réglementation et la supervision bancaire. L'intégration de ces variables, tels que les exigences en fonds propres, le pouvoir des autorités de régulation, l'indépendance des autorités de supervision et la transparence et la divulgation d'information, ont permis d'améliorer le modèle de base basé sur des variables macroéconomiques et financières spécifiques. Selon cette étude, les variables règlementaires sont négativement liées aux prêts non performants. Ce qui permet de conclure que la conception et la mise en œuvre d'un dispositif réglementaire efficace contribue à la baisse du niveau des prêts non performants. En ce qui concerne les exigences en fonds propres, elles sont négativement corrélées avec les prêts non performants. Ceci est confirmé par les études de Barth et al. (2004) et Pasiouras et al. (2006) qui estiment que les banques solides et solvables sont celles qui se conforment aux exigences en fonds propres édictées par la réglementation en vigueur. Cependant, les études de Besanko et Kanatas (1996) et Blum (1999) stipulent que les exigences en fonds propres conduisent à une prise de risque supplémentaire. En effet, les contraintes imposées par la réglementation affectent la rentabilité bancaire, d'où la prise de risque excessive pour l'accroître.

Quant au pouvoir de contrôle, l'étude de Boudriga et al. (2009) vient confirmer celles de Barth et al. (2004) et Pasiouras et al. (2006). Dans un marché caractérisé par l'imperfection, les superviseurs jouent un rôle primordial pour maintenir l'équilibre sur le marché et préserver la stabilité du système financier. En revanche, dans un régime dictateur, le pouvoir de contrôle attribué aux superviseurs entrave le développement des marchés financiers selon Levine (2003).

En terme de surveillance prudentielle, Hay et Shleifer (1998) présument qu'elle favorise la transparence et renforce la stabilité du système bancaire à travers la divulgation des informations pertinentes. Demirguc-Kunt et al. (2008) ont révélé que les banques ayant des actifs de meilleure qualité sont celles qui communiquent périodiquement leurs informations aux autorités de supervision. D'où l'existence d'une relation négative entre la supervision prudentielle et le niveau des prêts non performants.

En dernier lieu, l'étude de Boudriga et al. (2009) confirme des études antérieures à propos de l'indépendance des autorités règlementaires. En effet, lorsque les autorités de supervision se trouvent dans une situation de dépendance politique et économique, les banques



## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

peuvent subir une pression pour échapper aux éventuelles sanctions qui peuvent être imposées. Afin d'éviter une telle situation, Abrams et Taylor (2001) recommandent de confier la mission de supervision bancaire aux banques centrales qui sont souvent caractérisées par l'indépendance.

En plus des variables réglementaires, Boudriga et al. (2009) ont examiné l'effet de la mise en application effective de la réglementation à travers l'introduction de trois variables muettes, à savoir, la corruption, la démocratie et la supériorité de la loi. Les résultats ont montré qu'il n'existe pas une relation entre ces variables et le niveau des prêts non performants. Ils ont conclu, ainsi, que l'attribution de pouvoir aux superviseurs, et spécialement aux banques centrales, suffit pour préserver la stabilité du système bancaire.

### **3-4- Synthèse des travaux :**

D'après ce que nous avons vu précédemment, il est possible d'affirmer que les modèles expliquant les prêts non performants s'écrivent de la manière suivante :

$$\mathbf{NPL}_{it} = \mathbf{f}(\mathbf{X}_1, \mathbf{X}_2, \mathbf{X}_3)$$

Avec :

- $\mathbf{NPL}_{it}$  : taux des prêts non performants ;
- $\mathbf{X}_1$  : l'ensemble des variables macroéconomiques influençant le taux des prêts non performants ;
- $\mathbf{X}_2$  : l'ensemble des variables spécifiques aux banques influençant le taux des prêts non performants ;
- $\mathbf{X}_3$  : l'ensemble des facteurs réglementaires influençant le taux des prêts non performants.

La liste des variables macroéconomiques est presque identique pour toutes les banques et représentée par des séries temporelles qui dépendent du temps uniquement. Tandis que les variables spécifiques aux banques sont essentiellement des variables quantitatives et qualitatives traitées à travers un modèle panel. Le choix du modèle se justifie par le fait que les prêts non performants sont expliqués d'une manière différente selon la spécificité de chaque banque. Quant aux variables réglementaires, il s'agit souvent des variables qualitatives muettes qui prennent comme valeur 0 ou 1.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

---

En fait, les spécifications que l'on retient sont souvent linéaires avec des formes autorégressives exprimant  $NPL_{(t)}$  à ses valeurs retardées  $NPL_{(t-1)}$ ,  $NPL_{(t-2)}$  ... Par ailleurs, la modélisation est souvent faite sur des données de panel, combinant les données des banques sur des périodes successives.

### **Conclusion**

Nous nous sommes intéressés, tout au long de ce chapitre, à éclaircir la notion de prêts non performants, à présenter leurs sources possibles et à exposer la littérature en parlant. Ce phénomène, qui constitue la gangrène des banques, a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs. De nombreuses études ont été menées dans le but de faire ressortir les facteurs explicatifs des prêts non performants. Plusieurs auteurs se sont posés la question : quelles variables comptent le plus dans la détermination des prêts non performants ? Les études effectuées montrent que les variables spécifiques aux banques jouent le rôle essentiel dans l'explication de ces prêts.

Afin de faire face à ce problème, les législateurs et les organes de contrôle essayent toujours de mettre en place des règles prudentielles qui visent à atténuer le taux des prêts non performants.

A l'issue de ce premier chapitre, nous visons à entamer une étude empirique menée sur des données relatives à des banques tunisiennes ayant pour objectif une première évaluation des programmes de restructurations effectués sur quelques banques publiques tunisiennes à partir de l'année 2015.

**CHAPITRE DEUX :**

**LES PRETS NON PERFORMANTS : ETUDE  
EMPIRIQUE SUR DES DONNEES  
TUNISIENNES**

### **Introduction**

Les répercussions nocives des prêts non performants touchent profondément le secteur bancaire et le système financier dans sa globalité, ce qui entrave son développement. Cette problématique a attiré l'attention de plusieurs chercheurs et de plusieurs experts financiers qui ont mené des recherches approfondies afin d'identifier les principaux déterminants des prêts non performants. Nombreuses études s'intéressant aux crises financières et faillites bancaires ont montré que la dégradation de la qualité d'actifs mène à l'insolvabilité, qui peut causer la faillite des banques.

Dans le chapitre précédant, nous avons exposé une synthèse théorique sur le risque de crédit mesuré par la variable NPL. Nous avons passé en revue les principaux déterminants de cette grandeur à travers une analyse, à la fois, théorique et empirique sur des données relatives à plusieurs pays.

Dans le présent chapitre nous réalisons une application empirique sur le NPL en utilisant les données de banques tunisiennes cotées. L'objectif étant :

- Analyser l'évolution temporelle des NPL en fonction de leurs déterminants potentiels
- Effectuer un suivi statistique et économétrique de l'impact du plan de restructuration imposé à la STB visant à stabiliser, voire faire baisser le niveau des NPL.

Pour ce faire, ce chapitre est subdivisé en quatre sections. La première est dédiée à la présentation de la situation des prêts non performants dans le monde. Dans la deuxième section, nous allons nous intéresser à la présentation de la situation des prêts non performants en Tunisie. Quant à la troisième section, elle concerne le contenu et l'objectif du plan de restructuration adopté par la STB et, finalement, la quatrième section sera consacrée à une étude statistique et empirique des prêts non performants visant à mesurer année par année les impacts des diverses variables censées contrôler l'évolution des NPL.

### **Section 1 : Aperçu sur la situation des prêts non performants dans le monde**

La crise financière de 2008 était la cause de fortes dépréciations d'actifs bancaires. Ces effets sont ressentis aussi bien dans les pays à économies développées que dans les pays émergents. La récession économique, provoquée par cette crise, a engendré un accroissement

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

énorme du taux de défaut sur les crédits accordés. Afin de compenser les pertes subies, les banques étaient dans l'obligation de constater des provisions colossales. La dégradation brusque des actifs bancaires a conduit à un risque d'insolvabilité du système bancaire et à une chute des résultats des banques.

La persistance de niveaux élevés d'actifs bancaires de mauvaise qualité met en jeu la viabilité du système bancaire. En effet, ces actifs sont considérés comme étant un obstacle à la rentabilité des banques et nécessitent un provisionnement qui pèse lourd sur le niveau des fonds propres. Cette crise n'a pas affecté tous les pays de la même manière. Les Etats-Unis et l'Europe ont été les zones les plus touchées par la crise.

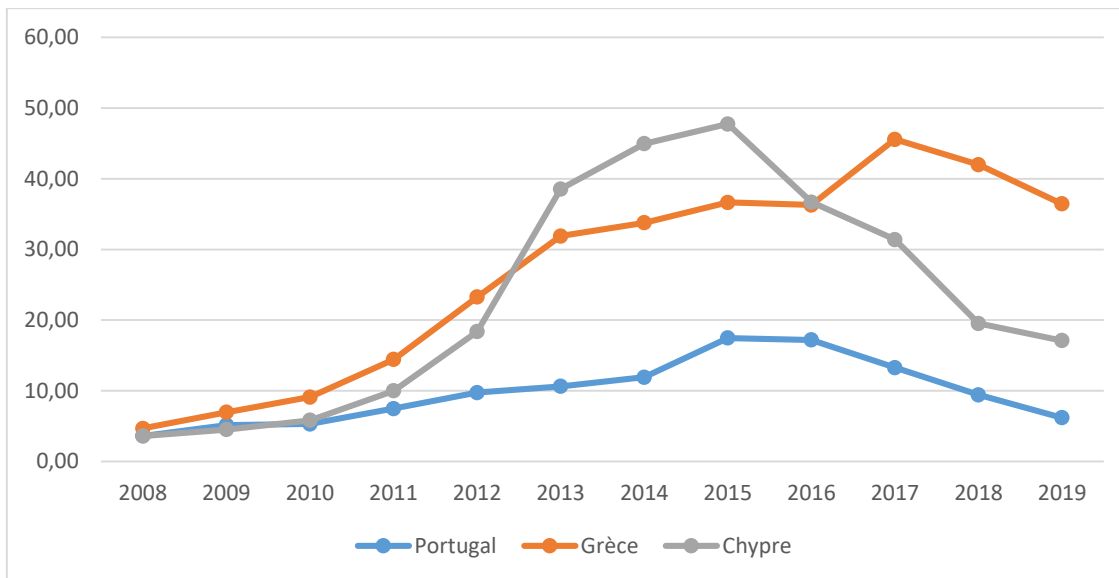
Dans cette section, nous allons tenter d'évaluer le niveau des prêts non performants dans différentes régions dans le monde afin de pouvoir positionner le système bancaire tunisien par rapport à ses homologues.

### **1-1- Evolution des prêts non performants dans les pays appartenant à l'Union Européenne :**

La situation des prêts non performants n'est pas identique dans tous les pays appartenant à l'UE. Il existe une forte disparité des taux des prêts non performants entre les pays. En effet, les pays qui ont été touchés significativement par la crise financière trouvent encore des difficultés énormes pour remédier la situation des prêts non performants. A titre d'exemple, le taux des prêts non performants en Grèce était de 4,67% en 2008. La situation a commencé à s'aggraver un an après l'autre pour atteindre son plus haut niveau en 2017 avec un taux égal à 45,57% puis il a commencé à diminuer pour arriver à 36,45% en 2019. En Chypre, l'évolution est presque pareille. Le taux des prêts non performants a augmenté de 3,59% en 2008 à 17,09% en 2019. Quant au Portugal, la situation est moins dramatique que celle dans les pays précédemment mentionnés mais elle reste toujours inquiétante. Le taux des prêts non performants a passé de 3,6% en 2008 à 17,48% en 2015. La situation a commencé à se rétablir, par la suite, pour arriver à un taux égal à 6,8% en 2019. L'évolution du taux des prêts non performants dans ces pays est décrite dans la figure ci-dessous.

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

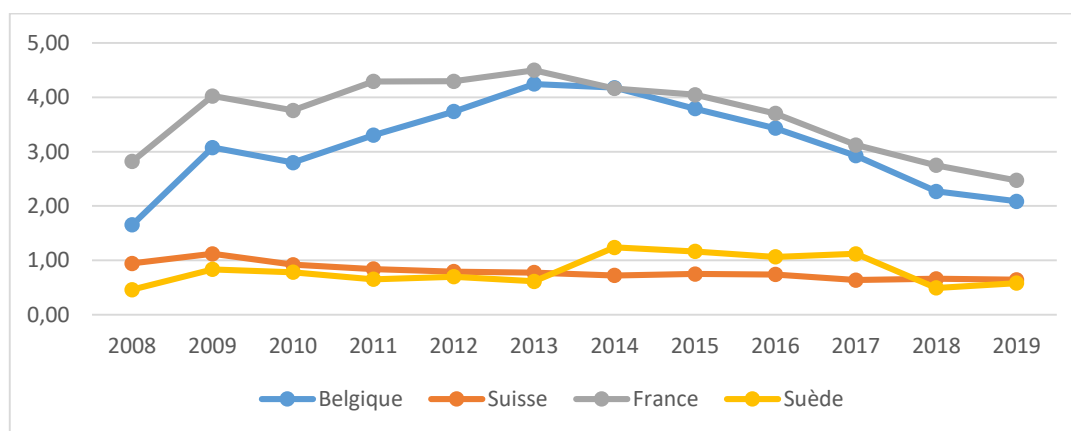
*Figure 1: Evolution des NPL dans les pays les plus touchés par la crise de 2008 durant la période 2008-2019*



**Source :** Banque Mondiale (2008-2019)

En revanche, la situation des prêts non performants dans les pays développés appartenant à l'UE n'est pas alarmante. Le taux des NPL a connu une légère augmentation, juste après la crise de 2008, mais il s'est atténué rapidement vers les années 2014-2015. La figure ci-après montre l'évolution du taux des prêts non performants dans ces pays.

*Figure 2: Evolution des NPL dans les pays développés appartenant à l'UE durant la période 2008-2019*

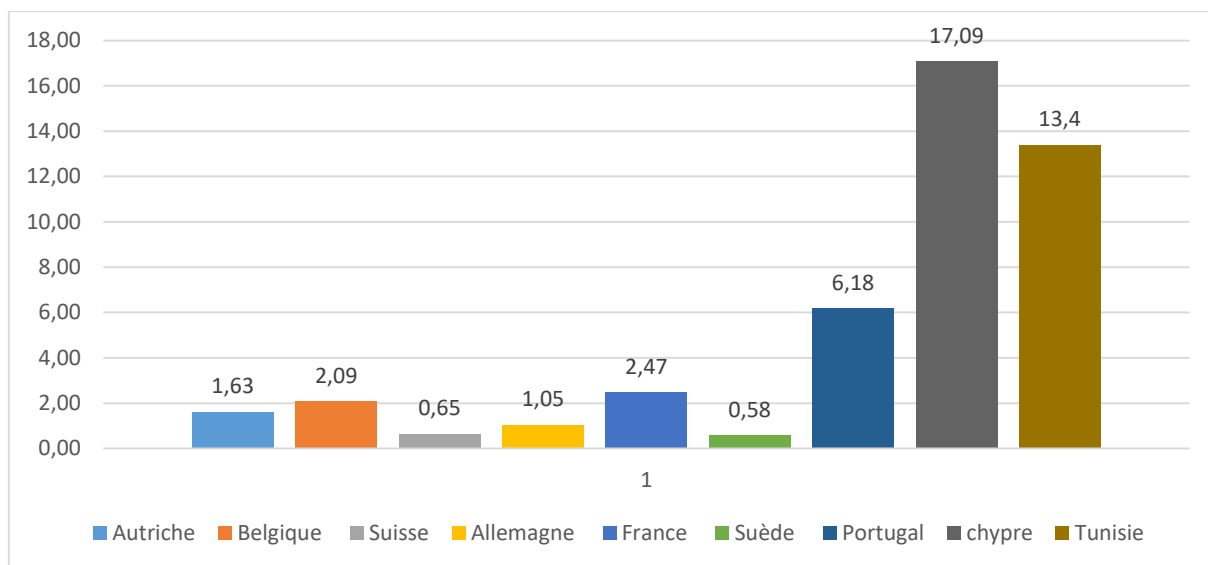


**Source :** Banque Mondiale (2008-2019)

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

Le taux des prêts non performants en Tunisie est nettement plus élevé comparativement à la majorité des pays de l'UE. En 2019, ce taux s'élève à 13,4% en Tunisie contrairement à des pays européens tels que la Suède, Suisse, Allemagne, Autriche, Belgique et France dans lesquels le taux des prêts non performants n'excède pas 2,5%.

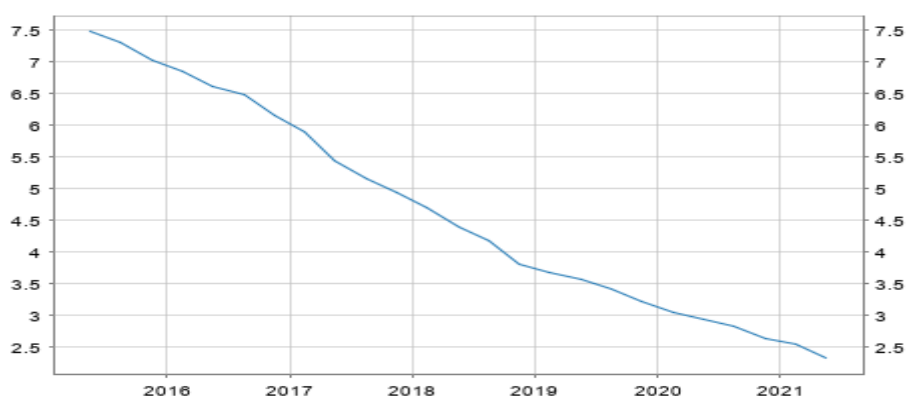
*Figure 3: Comparaison entre la Tunisie et des pays de l'UE en 2019 (en %)*



Source : Banque Mondiale (2019)

D'une manière générale, la moyenne des prêts non performants des pays appartenant à l'UE a commencé à baisser d'une manière considérable à partir de 2015 comme l'illustre la courbe suivante.

*Figure 4: Evolution des NPL au niveau de l'UE entre 2015-2021*



Source : Banque Centrale Européenne (2015-2021)

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Cette baisse remarquable est due aux efforts des autorités réglementaires, et notamment la Banque Centrale Européenne, qui a mis en place des lignes directrices et de bonnes pratiques ayant pour vocation d'aider les banques qui possèdent un niveau élevé de prêts non performants. Ces lignes directrices n'ont pas un caractère contraignant et elles ne visent pas à remplacer les exigences déjà en vigueur. Elles constituent, plutôt, un outil prudentiel qui cherche à préciser les attentes prudentielles en terme d'identification, de gestion et de mesure des prêts non performants.

La stratégie suivie par la BCE consiste à fixer, pour les banques ayant un niveau élevé de prêts non performants, un plan d'action reposant sur des modalités réalistes. Selon la BCE, toute stratégie qui vise la réduction du niveau des NPL doit intégrer certaines étapes fondamentales. La première étape consiste à évaluer les capacités de gestion en interne des NPL et étudier l'environnement externe les affectant. Ensuite, il est nécessaire d'élaborer une stratégie qui prend en compte les objectifs recherchés en termes d'amélioration des capacités opérationnelles et la réduction attendue des prêts non performants à court et à long terme. L'étape suivante consiste à mettre en œuvre le plan d'action, et particulièrement, les changements adéquats dans les différentes structures des banques. Finalement, il faut bien intégrer la stratégie liée aux prêts non performants dans les processus de gestion de la banque. La stratégie adoptée doit être examinée régulièrement et soumise à un contrôle indépendant.

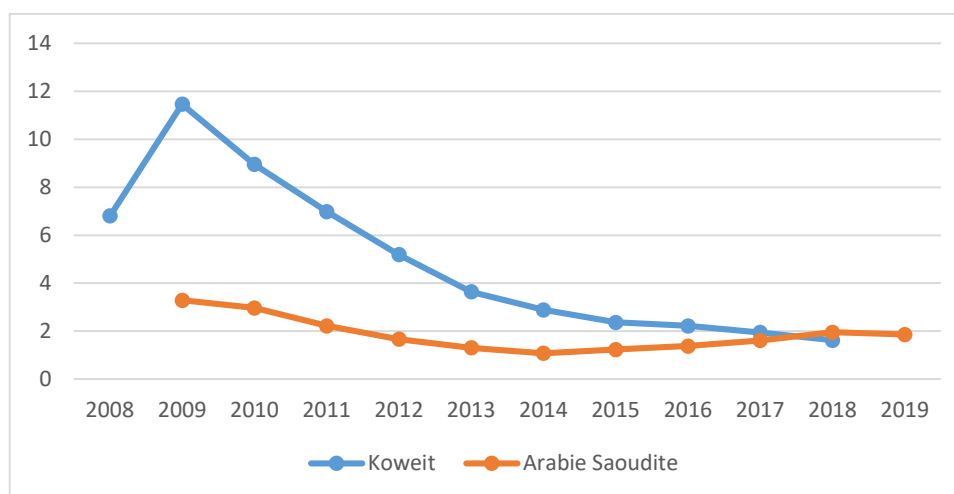
### **1-2- Evolution des prêts non performants dans les pays du Golfe :**

Le secteur bancaire dans les pays du Golfe est caractérisé par une forte croissance. Ceci revient au fait qu'il repose sur des fondamentaux économiques robustes, à la privatisation du secteur et aux restructurations mises en place. Ces pays réalisent un PNB intéressant et se sont engagés dans des développements industriels et d'infrastructure importants. Par conséquent, la notation de ces pays s'est améliorée.

Les banques des pays du Golfe sont dotées d'une capitalisation satisfaisante et d'une liquidité abondante. Elles possèdent des systèmes de contrôle très performants et un management de qualité. Cette combinaison fait que les banques des pays du Golfe ne soient pas très exposées au risque de crédit.



Figure 5: Evolution des NPL dans quelques pays du Golfe



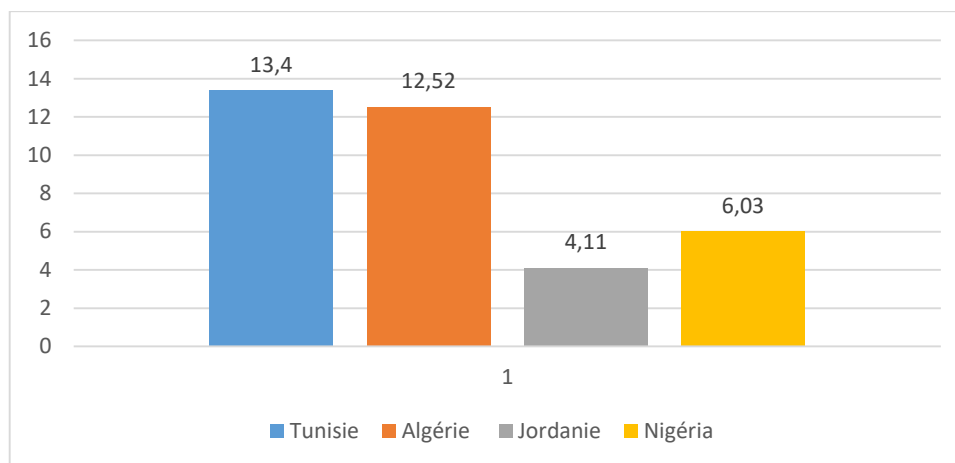
Source : Banque Mondiale (2008-2019)

Malgré l'augmentation du niveau des prêts non performants en 2009, le système bancaire koweïtien a su surmonter ce problème grâce à sa résilience. D'autres parts, le système bancaire de l'Arabie Saoudite n'a pas subi un choc important après la crise financière de 2008 et a pu se maintenir à un niveau de prêts non performants plus ou moins stable aux environs de 2%.

### 1-3- Evolution des prêts non performants dans les pays sous-développés :

Le niveau des prêts non performants dans les pays sous-développés est alarmant. La performance de leurs secteurs bancaires est faible à cause de la faible capitalisation des banques et le manque en termes de règles de bonne gouvernance. D'autres part, la dégradation de la qualité d'actifs revient à l'absence d'une réglementation prudentielle rigoureuse.

Figure 6: Comparaison du taux des NPL entre la Tunisie et quelques pays sous-développés en 2019 (en %)



Source : Banque Mondiale (2019)

D'après ce graphique, on constate que la Tunisie occupe la première place avec un taux de NPL égal à 13,4% en 2019, en dessus de celui observé en Algérie (12,52%), en Jordanie (4,11%) et au Nigéria (6,03%). Ce classement reflète la crise que le système bancaire tunisien traverse.

Afin de pouvoir proposer les solutions appropriées, il est nécessaire d'étudier profondément l'évolution des prêts non performants dans le secteur bancaire tunisien. Ceci fera l'objet de notre prochaine section.

## Section 2 : Aperçu de la situation des prêts non performants en Tunisie

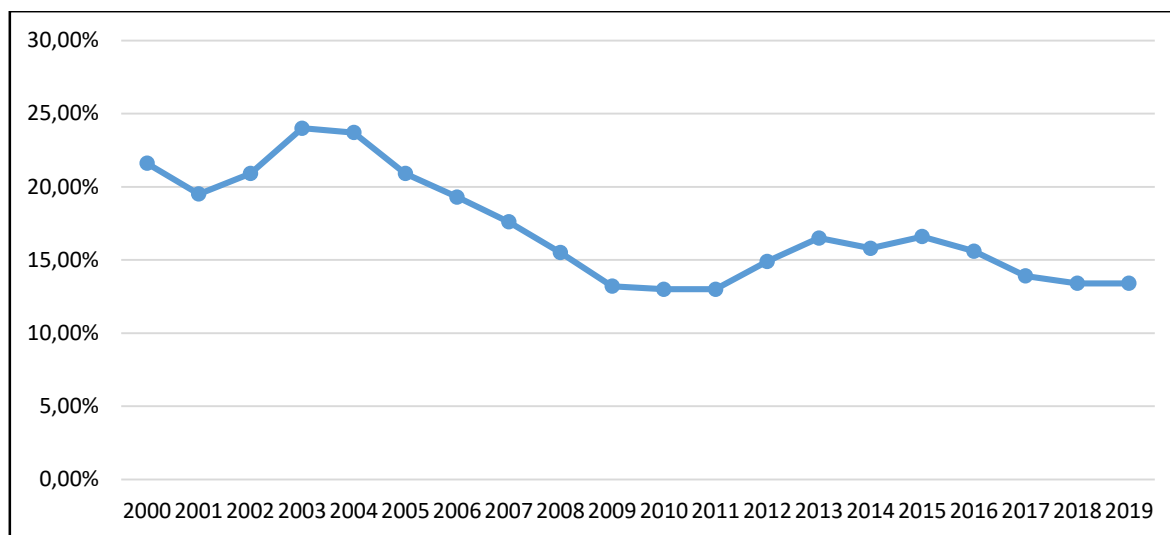
Depuis des années, le système bancaire tunisien endure la qualité médiocre de ses actifs. Le taux des prêts non performants n'a pas cessé d'augmenter et de battre tous les records en termes de hausse. Les taux enregistrés, en Tunisie, sont très élevés par rapport à la moyenne mondiale des prêts non performants qui ne dépasse pas 5% selon les statistiques de la Banque Mondiale.

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

### 2-1- Evolution globale :

Les prêts non performants connaissent une évolution caractérisée par plusieurs augmentations. Ils ont pris des valeurs exagérées au tour de 20%. Après cette hausse, les prêts non performants ont commencé à baisser mais ils gardent toujours un niveau très élevé.

*Figure 7: Evolution du taux des prêts non performants en Tunisie entre 2000 et 2019*



**Source :** Rapports annuels de la BCT (2000-2019)

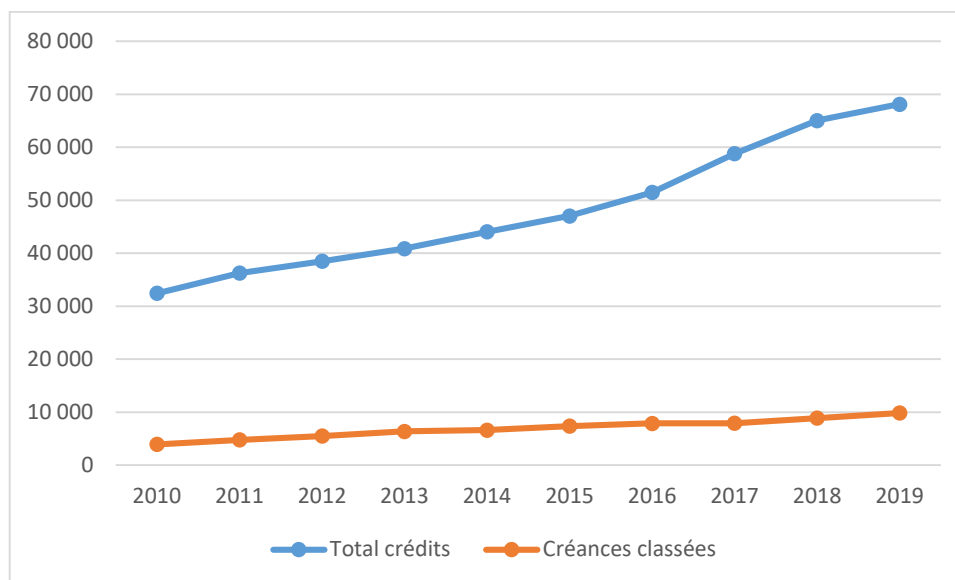
Le graphique ci-dessus décrit l'évolution des prêts non performants au fil des années. Durant la période 2003-2009, les prêts non performants ont connu une baisse remarquable de 24% en 2003 à 13.2% en 2009. Cette baisse revient à la stratégie adoptée par les banques en terme d'apurement des créances classées et l'abandon des créances détenues sur des entreprises connaissant des difficultés économiques.

Pour la période 2009-2011, le taux des prêts non performants était stable aux alentours de 13%, un niveau qui dépasse de loin la moyenne mondiale. Toutefois, à partir de 2011, la révolution a tout remis en cause. La situation s'est empirée encore. Ce scénario inattendu a pesé lourdement sur l'économie tunisienne en général et l'activité bancaire en particulier. L'accumulation des créances détenues sur les membres de l'ancien régime, qui n'ont pas l'objet d'une garantie suffisante, a fait que le taux des prêts non performants grimpe de 13% en 2011 à 16.6% en 2015. A partir de 2015, le niveau des prêts non performants a commencé à s'atténuer d'un an à l'autre.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

L'évolution du ratio des prêts non performants provient soit de l'augmentation des créances classées, soit de la diminution du total des engagements. Le graphique suivant décrit l'évolution des deux variables précédemment mentionnées.

*Figure 8: Evolutions des créances classées et du total crédits entre 2010 et 2019*



**Source :** Banque Centrale de Tunisie (2010-2019)

Ce graphique montre que la diminution des prêts non performants, à partir de 2015, est due à la croissance plus rapide du total crédits par rapport à celle des créances classées.

### **2-2- Evolution par banque :**

La situation post révolution qui se dégrade de plus en plus, a poussé les autorités nationales à renforcer la stabilité et la pérennité du système bancaire à travers l'engagement dans des plans de restructuration et la mise en place des mesures d'accompagnement. Dans ce contexte, une panoplie de nouvelles exigences a été instaurée pour revitaliser le système bancaire. Ces exigences portent essentiellement sur la recapitalisation des banques publiques qui constituaient la chaîne la plus fragile du système bancaire tunisien.

La question qui se pose est la suivante : est-ce que le niveau des prêts non performants est similaire chez toutes les banques ? La réponse est, bien évidemment, non !

Nous avons pris un échantillon des dix meilleures banques en Tunisie, en terme de chiffre d'affaires. L'étude de l'évolution du niveau des prêts non performants à partir de 2015, a fait ressortir les résultats tels que résumés ci-dessous.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

*Tableau 3: Evolution du taux des prêts non performants par banque entre 2015 et 2019 (en %)*

	2015	2016	2017	2018	2019
<b>BIAT</b>	6,70	5,80	5,30	5,50	6,40
<b>BNA</b>	14,85	20,41	16,72	15,65	15,37
<b>BH</b>	18	15	13	11,40	12,50
<b>STB</b>	30,30	28,20	24,40	20,80	18,30
<b>AMEN BANK</b>	15,15	15,40	15,09	15,06	14,41
<b>ATTIJARI</b>	7,80	6,90	5,90	6,60	6,40
<b>UIB</b>	9,90	9,40	8,10	7,70	7,70
<b>ATB</b>	7,64	8,12	10,95	11,86	10,38
<b>BT</b>	8,10	6,90	8,70	9,50	9,60
<b>UBCI</b>	6,56	6,21	6,23	6,10	6,67

**Source :** Rapports d'activité des banques pour les années (2015-2019)

Ce tableau dévoile une grande disparité de l'évolution des prêts non performants entre les différentes banques. Les banques publiques, et plus particulièrement la STB, sont celles qui disposent de la part la plus importante des actifs carbonisés. En effet, la STB est en tête de liste et détient 30.30% de créances classées en 2015 contre 18.30% en 2019. Quant à la BH, elle détient 18% en 2015 contre 12.5% en 2019. Pour la BNA elle dispose d'un niveau de créances classées de 14.85% en 2015 contre 15.80% en 2020. Cependant, la BIAT a réussi à garder un taux de créances classées assez stable et relativement faible qui se rapproche de la moyenne mondiale des prêts non performants.

Cette disparité revient, essentiellement, aux stratégies adoptées par les différentes banques. Les banques privées ont un seul et unique souci : améliorer leurs rentabilités. Afin de parvenir à cet objectif, les banques privées sont plus exigeantes en terme de crédits accordés à la clientèle. Toutefois, les banques publiques ne sont pas totalement libres dans leurs choix. Elles subissent des contraintes politiques et sociales.

La STB, considérée par certains comme étant une banque atypique, est un acteur économique au service de l'Etat qui l'aide à se doter de la capacité de piloter le financement de l'économie. Cette banque, qui est devenu progressivement un moteur du développement, est

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

appelée à jouer le rôle de l'entrepreneur à chaque fois où il est nécessaire de lancer des projets prioritaires.

La BNA est la banque qui s'occupe du développement de l'agriculture et se soucie de mettre en œuvre la politique de l'Etat en terme d'autosuffisance alimentaire et contribue à préserver un meilleur niveau de vie pour la population rurale.

La BH constitue le premier établissement bancaire de l'habitat en Tunisie grâce à sa capacité de développement et d'enrichissement du capital immobilier. Ce leader du financement de l'habitat a facilité l'accès au logement à un grand nombre de tunisiens.

### **2-3- Evolution par secteur d'activité**

Inopportunément, les banques publiques opèrent dans des secteurs jugés sinistrés. Conformément aux statistiques de la Banque Centrale de Tunisie, le secteur du tourisme, de l'agriculture et de l'immobilier sont ceux qui contribuent le plus à la naissance des créances classées.

**Tableau 4: Evolution des créances classées par secteur d'activité entre 2015 et 2019 (en %)**

	2015	2016	2017	2018	2019
<b>Agriculture</b>	31,40	38	29,60	27,20	27,40
<b>Industrie</b>	13,60	16,70	13,60	11,70	13,90
<b>Commerce</b>	10,60	14,60	12,70	11	12,70
<b>Tourisme</b>	37,10	51,60	50,10	49	47,30
<b>Promotion immobilière</b>	16,20	14,80	16,30	15,30	16,80

**Source :** Banque Centrale de Tunisie (2015-2019)

Le tableau, ci-dessus, montre que le secteur du tourisme dégage le taux des créances classées le plus élevé qui est à l'ordre de 37.10% en 2015 contre 47.3% en 2019. Ceci ne peut pas être le fruit du hasard. La détérioration de la situation sécuritaire en Tunisie après la révolution, les attentats terroristes, l'instabilité politique et la crise sanitaire sont la cause. Vue l'importance stratégique du secteur de tourisme dans l'économie tunisienne et son lien étroit avec les autres activités économiques, les problèmes que confrontent ce secteur se répercutent significativement sur les autres secteurs.

Dans la deuxième position, nous trouvons le secteur de l'agriculture qui présente un niveau très élevé de créances classées qui est à l'ordre de 31.40% en 2015 contre 27.40% en

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

2019. Ce secteur est en perte de vitesse depuis des années. Après la révolution, tous les systèmes agricoles se trouvent effondrés à cause des difficultés liés aux circuits de distribution et le cout élevé de certains produits.

Le secteur de l'immobilier participe, également, à l'accumulation des créances classées qui sont relativement stables aux environs de 16%. La crise que connaît ce secteur est mondiale.

Face à ce problème qui devient de plus en plus aigu, la réforme s'est avérée indispensable. Les banques publiques ont fait l'objet d'une mission d'audit complète afin de déterminer les points forts et de cerner les principales insuffisances pour adopter des plans de restructuration adéquats qui visent à redresser le secteur et à s'approcher aux standards internationaux en terme de solvabilité et d'efficacité.

Outre ces mesures, la Banque Centrale de Tunisie a instauré différentes mesures d'accompagnement pour aider ces banques à se débarrasser des taux élevés des prêts non performants tels que la radiation et l'abandon des créances classées.

### **Section 3 : Les prêts non performants et la restructuration des banques publiques**

#### **3-1- Situation intenable des banques publiques**

Les prêts non performants ont des répercussions néfastes sur les emprunteurs, les prêteurs et l'économie nationale globalement. Pour les emprunteurs, un niveau élevé de prêts non performants reflète leur mauvaise performance et peut mettre en péril leur pérennité. Ils risquent, dans ce cas, de perdre tout ou partie des garanties qu'ils ont accordé aux prêteurs pour obtenir le crédit sollicité. En présence de système bancaire moderne, ces emprunteurs qui ne remboursent pas leurs dettes seront mal notés et ils auront des difficultés à accéder au financement pour leurs prochains investissements. Du côté des prêteurs, les prêts non performants constituent tout d'abord un coût d'opportunité pour eux du fait qu'ils ne peuvent pas réinvestir les fonds qu'ils sont sensés recouvrer. Il s'agit d'un manque à gagner qui affecte les résultats attendus de la banque. La réputation de la banque sera, alors, mise en question à cause de la dégradation de la qualité de ses actifs. D'autres parts, le problème des prêts non performants touche également l'économie nationale. En effet, les banques réagissent au problème des créances irrécouvrables en limitant l'octroi de nouveaux crédits. Ceci est de nature à entraver la création de nouvelles opportunités d'investissements.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

La réduction des prêts non performants est devenue une nécessité pour préserver le secteur bancaire afin qu'il puisse accomplir sa mission convenablement. Ce qui a poussé les autorités réglementaires à renforcer la réglementation prudentielle en vigueur. Le besoin de restructuration émane de la volonté des régulateurs de créer des conditions qui permettent aux emprunteurs défaillants de se débarrasser de ce statut et empêcher ceux qui sont performants de l'atteindre.

### **3-2- Le plan de restructuration**

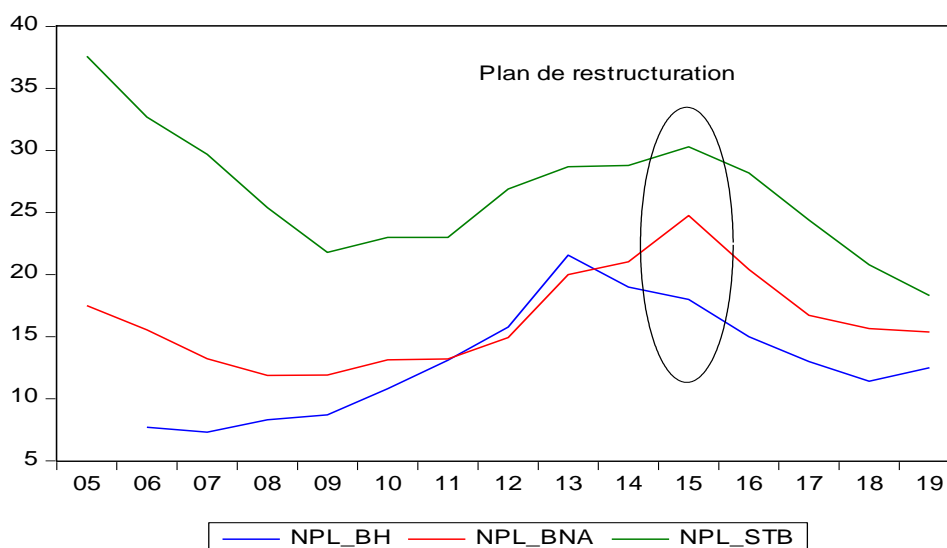
Etant donné que les banques publiques tunisiennes possèdent les taux les plus élevés de prêts non performants par rapport aux banques privées, l'Etat a ordonné une mission d'audit complet aux trois banques publiques en vue de la conception d'un programme global et détaillé de restructuration pour chaque banque. L'objectif principal de cette mission consiste à évaluer, d'une manière approfondie, la situation financière de ces banques ainsi que leurs systèmes de gouvernance et de management et leurs dispositifs de contrôle interne pour identifier les déséquilibres financiers et les faiblesses d'ordre stratégique, institutionnel et opérationnel.

Ces programmes de restructuration ont porté sur plusieurs volets et ont visé principalement le renforcement de la solidité financière, l'optimisation des modes de gouvernance, l'affermissement des capacités opérationnelles et humaines et la consolidation de la compétitivité de ces banques.

Au bout des années, les résultats de ces plans de restructuration sont devenus clairs et tangibles à travers la réduction du taux des prêts non performants et l'amélioration de la performance des banques publiques. Toutefois, ces résultats ne sont pas identiques chez les trois banques.



Figure 9: Evolutions comparées des NPL



Source : Réalisé par l'auteur

D'après ces figures, nous pouvons constater que la STB a réalisé le meilleur résultat en terme de réduction du taux des prêts non performants par rapports à la BNA et à la BH. Elle avait un taux de prêts non performants égal à 30,3% en 2015 qui l'a ramené à 18,3% en 2019, soit une baisse de 12%. La BNA a, également, baissé son taux de prêts non performants à 15,37% en 2019 contre 24,76% en 2015, soit une baisse de 9,39%. Quant à la BH, elle a réussi à diminuer son taux de prêts non performants mais avec un rythme plus lent. Ce taux est à l'ordre de 12,5% en 2019 contre 18% en 2015 d'où une baisse de 5,5%.

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser au programme de restructuration de la STB et à analyser son impact sur l'évolution du taux des prêts non performants.

### 3-3- Les diverses dimensions du plan de restructuration

Dans le cadre de la mise en œuvre du plan de restructuration de la banque, la STB a engagé nombreuses actions qui s'articulent autour des axes suivants :

#### ❖ L'assainissement du bilan :

Au 31 décembre 2014, les fonds propres nets de la STB s'établissent à -302 700 mD. Son ratio de solvabilité est égal à -5,17% qui est largement inférieur au minimum de 10% exigé par les dispositions de la circulaire n°91-24 de la BCT. Afin de se conformer durablement à la réglementation en vigueur en termes de ratios et normes prudentielles, le Conseil

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

d'Administration, tenu le 18 mai 2015, a convoqué l'Assemblée Générale Extraordinaire qui a eu lieu le 03 juin 2015 pour approuver le plan de recapitalisation par voie d'augmentation du capital d'un montant de 652 575 mD.

### **❖ L'aspect financier :**

La banque a instauré un plan d'actions qui permet de mettre en œuvre un dispositif efficace de pilotage financier et, particulièrement, l'intégration d'une entité ALM. Cette entité a pour objectif la gestion de la liquidité de la banque.

### **❖ La gouvernance :**

La STB a instauré un nouveau mode de gouvernance conformément aux décisions de l'Assemblée Générale Ordinaire pour l'exercice 2014. Le nouveau mode consiste à séparer la fonction du président de Conseil de la fonction du Directeur Général.

### **❖ L'aspect commercial :**

La STB a prévu l'ouverture de 42 nouvelles agences pendant la période 2015-2018 dans le cadre de sa stratégie de renforcement de son réseau. Elle a décidé, également, la consolidation de l'offre de ses produits et la réduction du coût de ses ressources.

### **❖ Les ressources humaines :**

La banque a décidé de suivre une politique d'assainissement et de renforcer le niveau de compétence de ses collaborateurs à travers des recrutements de masse et bien ciblés.

### **❖ L'aspect organisationnel :**

Il s'agit de la création d'une Direction Centrale de la Gestion Globale des Risques et la réactivation de la Direction du recouvrement ainsi que la Direction de Financement du tourisme qui aura à assurer la restructuration des engagements du tourisme dans le but de la maîtrise des engagements et de l'allègement des créances classées.

### Section 4 : Analyse empirique de l'évolution des prêts non performants dans la STB

L'objectif de cette section consiste à présenter une analyse statistique comparative des évolutions des NPL dans la STB suivie d'une investigation économétrique en vue de :

- Identifier les principaux déterminants significatifs des NPL avant et après le plan de restructuration ;
- Effectuer un suivi de l'impact des plans de restructuration sur l'évolution du taux des NPL dans la STB.

Pour cela, nous commençons à présenter les principales variables explicatives et analyser l'évolution du NPL de la STB.

#### 4-1- Présentation des variables :

Comme nous avons vu lors du premier chapitre, les chercheurs ont réussi à identifier les différents déterminants des prêts non performants. Dans notre étude, nous nous sommes référés aux études antérieures pour retenir les variables pouvant potentiellement avoir un impact significatif sur les prêts non performants. Les variables spécifiques à la banque sont centrées de la rentabilité, de la solvabilité et du volume de crédits, alors que les variables macroéconomiques sont relatives au PIB, au taux de chômage et à l'inflation. Les variables spécifiques à la banque sont déterminées à partir des rapports d'activité de la STB. Quant aux variables macroéconomiques, elles sont collectées à partir du site de la BCT, de l'INS et de la Banque Mondiale. Le tableau ci-dessous résume ces différentes variables avec, en deuxième colonne, les signes attendus selon la littérature.

*Tableau 5: Présentation des variables*

Variables	Explication	Signes attendus
NPL	C'est le taux des prêts non performants. Il s'agit du rapport entre les créances classées et le total des engagements de la banque	
ROA	C'est la rentabilité d'actif calculée en faisant le rapport entre le résultat net et le total des actifs	-

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

ROE	C'est la rentabilité des capitaux propres calculée en faisant le rapport entre le résultat net et les capitaux propres	-
Taille	C'est la taille de la banque exprimée par le logarithme népérien du total actif	-
Solvabilité	C'est la capacité de la banque à faire face aux risques éventuels. Ce ratio est calculé en divisant les capitaux propres par la somme pondérée	-
Inefficience	L'inefficacité managériale est mesurée par le coefficient d'exploitation. Ce ratio est calculé en faisant le rapport entre les charges d'exploitation et le total des actifs	+
Taux de croissance de crédits	C'est l'évolution des crédits accordés d'une année à l'autre.	+
PIB	C'est le produit intérieur brut considéré en taux de croissance	-
Inflation	C'est le taux de croissance de l'indice des prix à la consommation	+
Taux de chômage	C'est le pourcentage des chômeurs dans la population active	+

### **4-2- Analyse bivariée :**

L'analyse bivariée consiste à étudier la relation entre deux variables, dont la première est le NPL, la deuxième pouvant être quantitative ou qualitative parmi les déterminants des prêts non performants. L'objectif consiste à déterminer s'il existe une corrélation entre ces diverses variables avec le NPL. L'analyse se fait à travers l'examen de l'allure du nuage de points. Dans le cas où il est longitudinal (forme linéaire), une relation bivariée est envisageable. Sinon, une analyse multivariée s'impose. Les résultats de cette analyse permettent de mieux définir la spécification économétrique qui sera retenue.

#### **4-2-1. ROA et NPL :**

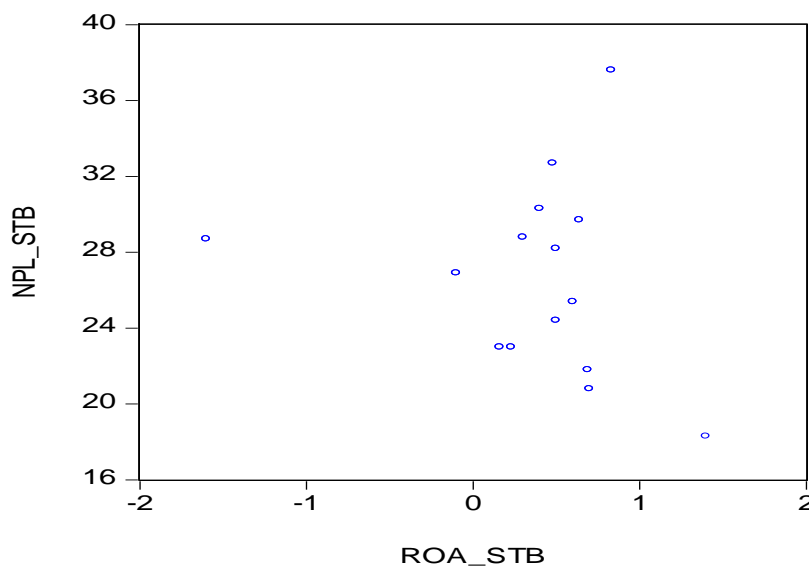
La rentabilité des actifs est un outil qui sert à estimer la performance de la banque ainsi que sa bonne gestion. Selon les études antérieures, ce ratio est négativement corrélé au taux des

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

NPL. Ceci peut être expliqué par le fait qu'une banque performante arrive, souvent, à gérer son risque de crédit.

Pour le cas de la STB, nous avons obtenu les graphiques suivants :

**Figure 10: Relation entre NPL et ROA (STB)**



**Source :** Réalisé par l'auteur

Le graphique ci-dessus montre que le niveau des prêts non performants de la STB dépend, mais pas uniquement, de son niveau de rentabilité des actifs. La relation négative, telle qu'elle est précisée par la théorie économique, entre le NPL et le ROA n'est pas fortement apparente dans le graphique. En effet le nuage n'est pas longitudinal : plus de ROA n'implique pas moins de NPL. Ceci témoigne de l'impact d'autres variables explicatives du NPL. Ce résultat est confirmé par l'analyse des corrélations des variables NPL et ROA. Le coefficient de corrélation est égal à - 0,195756, ce qui signifie l'existence d'une relation négative et faiblement significative entre le NPL et le ROA.

**Tableau 6: Tableau de corrélation entre NPL et ROA (STB)**

	NPL_STB	ROA_STB
NPL_STB	1.000000	-0.195756
ROA_STB	-0.195756	1.000000

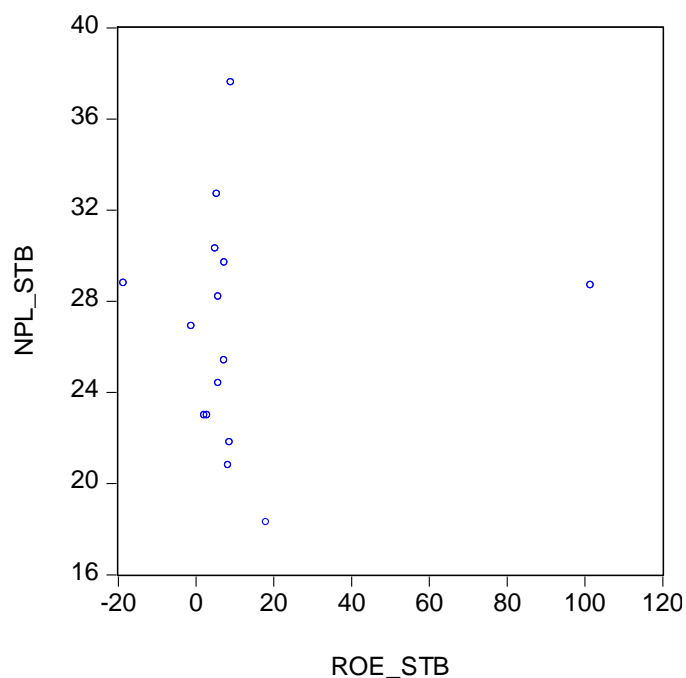
**Source :** Réalisé par l'auteur

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

### 4-2-2. ROE et NPL :

La rentabilité des capitaux propres est un outil de mesure de la rentabilité des fonds investis par les actionnaires. Elle est, en principe, négativement liée au NPL selon les études empiriques antérieures. Le graphique suivant montre qu'il n'existe pas une relation fondamentale entre le NPL de la STB et son ROE. Pour une valeur donnée du ROE correspond plusieurs valeurs de NPL.

**Figure 11: Relation entre NPL et ROE (STB)**



**Source :** Réalisé par l'auteur

L'interprétation tirée du graphique a été confirmée par l'analyse des corrélations entre les variables NPL et ROE. Leur coefficient de corrélation est presque nul, d'où l'absence d'une relation bivariée entre ces variables. Ce résultat confirme la nécessité d'opter pour une relation multivariée.

**Tableau 7: Tableau de corrélation entre NPL et ROE (STB)**

	NPL_STB	ROE_STB
NPL_STB	1.000000	0.036781
ROE_STB	0.036781	1.000000

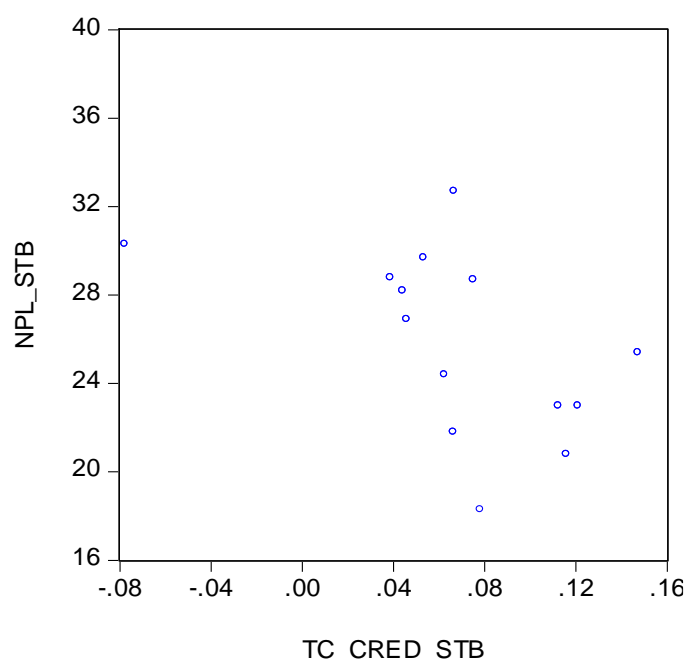
**Source :** Réalisé par l'auteur

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

### 4-2-3. Taux de croissance de crédits et NPL :

Conformément aux études antérieures, et notamment celles citées dans le premier chapitre, la croissance des crédits affecte positivement le niveau des NPL. Logiquement, à chaque fois où le volume des crédits augmente, le niveau des prêts non performants augmente également. Toutefois, notre étude a démontré l'existence d'une relation négative entre ces variables. En fait, l'effet de la croissance des crédits peut être bénéfique sur le NPL si elle est associée à une bonne gestion des risques de crédit. Le NPL diminue lorsque le taux de croissance de crédits augmente comme le montre le graphique ci-dessous.

**Figure 12: Relation entre le NPL et le taux de croissance de crédits (STB)**



**Source :** Réalisé par l'auteur

L'analyse des corrélations a confirmé l'existence d'une relation fondamentale entre le NPL et le taux de croissance de crédits. Toutefois, le NPL ne dépend pas uniquement de cette variable.

**Tableau 8: Tableau de corrélation entre NPL et taux de croissance de crédits (STB)**

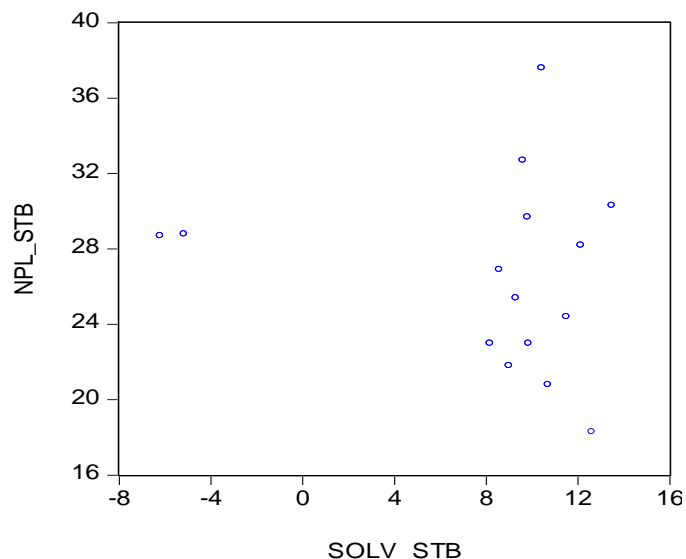
	NPL_STB	TC_CRED_STB
NPL_STB	1.000000	-0.515295
TC_CRED_STB	-0.515295	1.000000

**Source :** Réalisé par l'auteur

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

En suivant la même démarche, nous constatons que l'analyse bivariée entre la variable NPL et les autres variables telles que la solvabilité, l'inefficience et la taille, prises individuellement, a révélé l'existence de relations dont le degré de significativité varie d'une variable à l'autre comme l'indique les graphiques suivants :

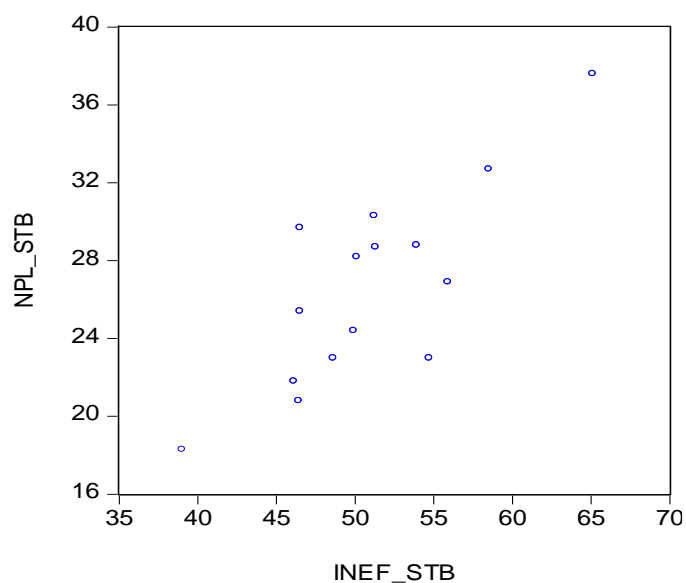
**Figure 13: Relation entre NPL et solvabilité (STB)**



**Source :** Réalisé par l'auteur

La relation entre le NPL et la solvabilité semble être faiblement significative. Pour une solvabilité autour de 10%, existe plusieurs niveaux de NPL.

**Figure 14: Relation entre NPL et inefficience (STB)**



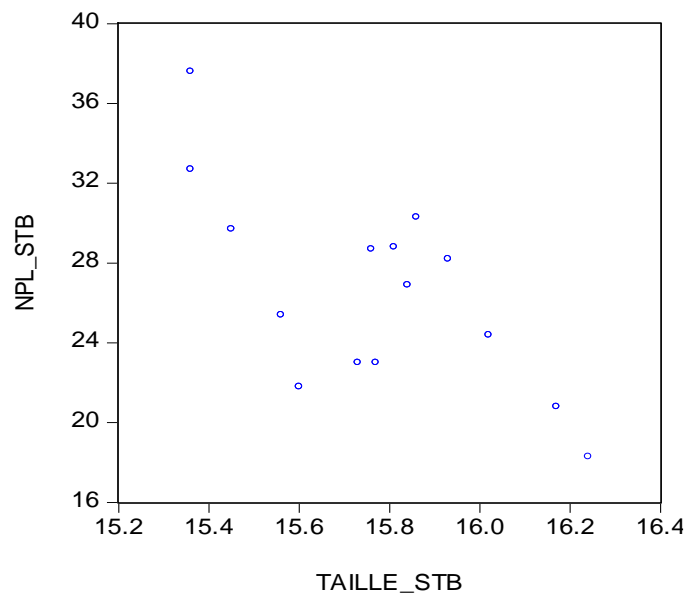
**Source :** Réalisé par l'auteur



## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

Le nuage de points revêt une forme longitudinale, ce qui témoigne de l'existence d'une relation positive, significative et non unique entre le NPL et l'inefficience bancaire.

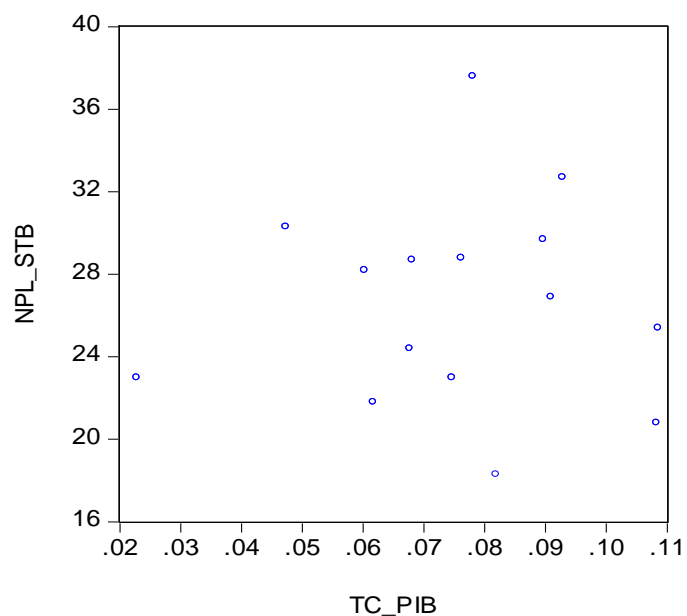
**Figure 15: Relation entre NPL et la taille de la banque (STB)**



**Source :** Réalisé par l'auteur

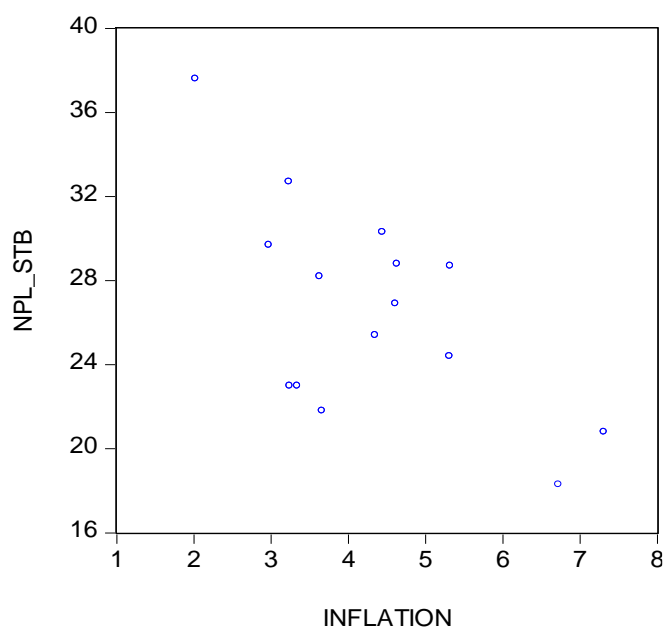
L'analyse bivariée entre le NPL et la taille de la banque permet de constater l'existence d'une relation négative et moyennement significative entre le NPL et la taille de la banque.

**Figure 16: Relation entre NPL et taux de croissance du PIB (STB)**



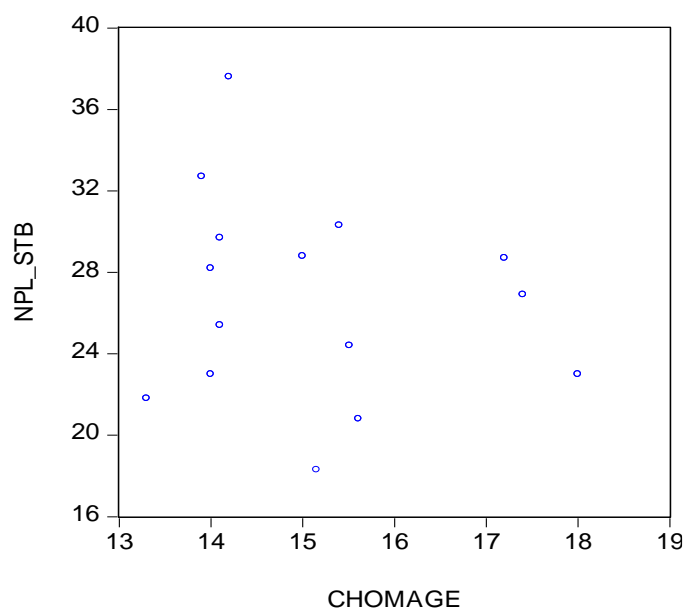
**Source :** Réalisé par l'auteur

**Figure 17: Relation entre NPL et inflation (STB)**



**Source :** Réalisé par l’auteur

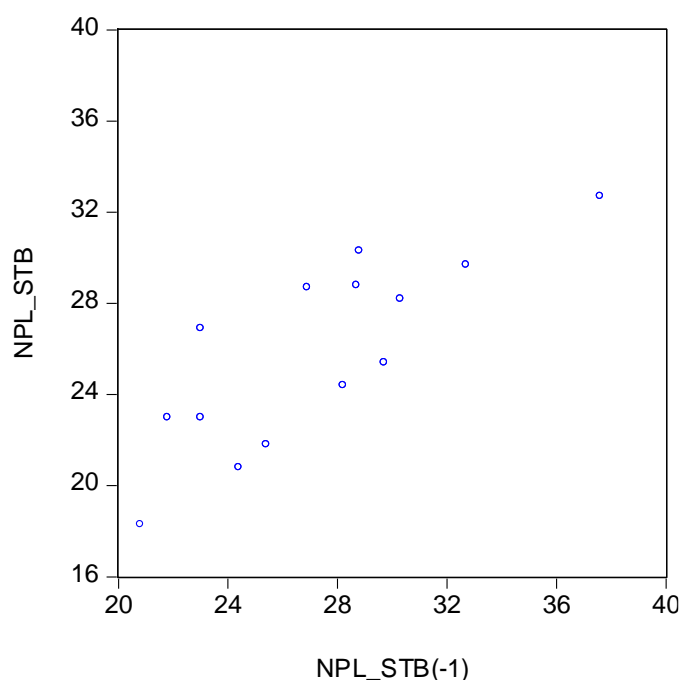
**Figure 18: Relation entre NPL et taux de chômage (STB)**



**Source :** Réalisé par l’auteur

L’analyse bivariée entre le NPL et les variables macroéconomiques prises individuellement montre l’existence d’une relation négative et moyennement significative due au fait que le NPL ne dépend pas uniquement de ces variables.

Figure 19: Relation entre le NPL et NPL(-1)



Source : Réalisé par l'auteur

D'après le graphique, nous pouvons constater l'existence d'une relation positive et fortement significative entre le NPL et son stock antérieur.

En définitive, l'analyse bivariée menée avec l'ensemble des variables précédentes n'est pas concluante du fait que le NPL ne dépend pas d'une seule variable uniquement, mais il dépend plutôt de son passé et d'une multitude de variables en même temps. Dans ce cas, l'absence d'une relation directe sous forme bivariée entre les variables justifie le passage à une analyse multivariée.

### 4-3- Analyse multivariée :

L'analyse multivariée correspond à un ensemble de méthodes statistiques liées à l'observation et au traitement synchrone de plusieurs variables dans l'objectif d'en extraire une information synthétique et pertinente. Nous avons effectué plusieurs traitements centrés autour de la spécification économétrique à retenir pour identifier les déterminants des prêts non performants de la STB. Il s'agit, également, d'évaluer l'impact de ces variables sur le NPL et enfin évaluer l'impact du plan de restructuration. La première spécification économétrique choisie est la suivante :

$$NPL_{STB} = aNPL_{STB}(-1) + bROA_{STB} + cTC_{CREDSTB} + dTC_{PIB} + einflation + fchomage + C + u_t$$

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

**Tableau 9: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables sans prise en compte du changement structurel (M1)**

Dependent Variable: NPL\_STB  
 Method: Least Squares  
 Date: 11/10/21 Time: 23:01  
 Sample (adjusted): 2006 2019  
 Included observations: 14 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.528975	0.083777	6.314073	0.0004
ROA_STB	-1.771415	0.542999	-3.262282	0.0138
TC_CRED_STB	-32.71470	6.183322	-5.290796	0.0011
TC_PIB	49.36501	17.64609	2.797505	0.0266
INFLATION	-1.122850	0.305688	-3.673195	0.0079
CHOMAGE	0.661615	0.294506	2.246527	0.0595
C	5.564141	5.679064	0.979764	0.3598
R-squared	0.968796	Mean dependent var		25.85714
Adjusted R-squared	0.942050	S.D. dependent var		4.136649
S.E. of regression	0.995805	Akaike info criterion		3.136323
Sum squared resid	6.941399	Schwarz criterion		3.455852
Log likelihood	-14.95426	Hannan-Quinn criter.		3.106745
F-statistic	36.22205	Durbin-Watson stat		2.635964
Prob(F-statistic)	0.000063			

**Source :** Réalisé par l'auteur

L'estimation des divers paramètres a été effectuée par la méthode des moindres carrés ordinaires sur les séries d'observations temporelles relatives à la STB. Les premiers résultats n'étaient pas satisfaisants en termes de signes attendus et en termes de grandeurs. En fait, ces estimations sont certainement biaisées en raison de la non prise en compte du changement structurel. Pour remédier à ce défaut, qui découle certainement de la non prise en compte du changement opéré par le plan de restructuration, nous avons effectué un test de changement structurel connu sous le nom de Test de Chow. A cet effet, nous avons effectué le test de Chow sur les deux variables ROA et taux de croissance de crédits pour vérifier l'existence d'un changement structurel après l'adoption du plan de restructuration. Ce test permet de s'assurer de la modification de la relation entre la variable expliquée et la variable explicative à partir d'une date donnée. Sur trois types de tests, deux tests affichent une probabilité significative de l'existence d'une rupture structurelle à partir de 2016 pour les deux variables étudiées.

**Tableau 10: Test de Chow pour la variable ROA\_STB**

Chow Breakpoint Test: 2016  
 Null Hypothesis: No breaks at specified breakpoints  
 Varying regressors: All equation variables  
 Equation Sample: 2005 2019

F-statistic	2.425378	Prob. F(2,11)	0.1341
-------------	----------	---------------	--------

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

Log likelihood ratio	5.479829	Prob. Chi-Square(2)	0.0646
Wald Statistic	4.850756	Prob. Chi-Square(2)	0.0884

Source : Réalisé par l'auteur

**Tableau 11: Test de Chow pour la variable TC\_CRED\_STB**

Chow Breakpoint Test: 2016  
 Null Hypothesis: No breaks at specified breakpoints  
 Varying regressors: All equation variables  
 Equation Sample: 2006 2019

F-statistic	2.323169	Prob. F(2,10)	0.1484
Log likelihood ratio	5.342474	Prob. Chi-Square(2)	0.0692
Wald Statistic	4.646339	Prob. Chi-Square(2)	0.0980

Source : Réalisé par l'auteur

Pour tenir compte de l'effet du plan de restructuration, nous avons introduit une variable muette notée D\_PR qui vaut 1 sur la période 2015-2019 et 0 sinon. Cette période est censée saisir les effets éventuels du plan de restructuration. Les résultats se sont nettement améliorés comme l'indique le tableau suivant :

**Tableau 12: Résultat de l'estimation du modèle reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1)**

Dependent Variable: NPL\_STB  
 Method: Least Squares  
 Date: 11/09/21 Time: 13:59  
 Sample (adjusted): 2006 2019  
 Included observations: 14 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.662434	0.056896	11.64293	0.0000
ROA_STB	-1.146630	0.509946	-2.248533	0.0593
TC_CRED_STB	-7.911695	6.383547	-1.239388	0.2551
TC_CRED_STB*D_PR	-27.03982	7.493900	-3.608244	0.0086
TC_PIB(-1)	-34.50557	11.15756	-3.092572	0.0175
CHOMAGE(-1)	0.400707	0.229986	1.742311	0.1250
C	5.701351	4.612272	1.236127	0.2563
R-squared	0.976301	Mean dependent var		25.85714
Adjusted R-squared	0.955988	S.D. dependent var		4.136649
S.E. of regression	0.867830	Akaike info criterion		2.861210
Sum squared resid	5.271899	Schwarz criterion		3.180739
Log likelihood	-13.02847	Hannan-Quinn criter.		2.831632
F-statistic	48.06227	Durbin-Watson stat		2.166508
Prob(F-statistic)	0.000024			

Source : Réalisé par l'auteur

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

---

Ce modèle peut être, de prime abord, jugé significatif puisque le « R-squared » est très proche de 1. Le coefficient de « Durbin-Watson » est assez proche de 2, ce qui témoigne d'une absence relative d'autocorrélation des erreurs. Selon le signe des coefficients, nous pouvons affirmer que l'accroissement du ROA, du TC\_CRED\_STB et du TC\_PIB contribuent à la baisse du taux des NPL dans la STB. Etant donné que le taux de croissance du PIB et le taux de chômage sont des variables macroéconomiques, leurs effets sont presque identiques pour toutes les banques. Par ailleurs, le plan de restructuration a touché les variables spécifiques à la STB tels que le ROA et le TC\_CRED\_STB.

La nouvelle relation s'écrit sous la forme suivante :

$$NPL_{STB} = aNPL_{STB(-1)} + bROA_{STB} + cTC_{CREDSTB} + dTC_{CREDSTB} * D\_PR + eTC_{PIB(-1)} + fCHOMAGE_{(-1)} + C + u_t$$

Cette équation précise que le NPL est expliqué par des variables relatives à la rentabilité (ROA), au volume de crédit et à d'autres variables macroéconomiques telles que le taux de croissance du PIB et le chômage. D'un autre côté, le NPL a un effet récurrent. La spécification autorégressive (NPL<sub>-1</sub>) relie le NPL à son passé pour exprimer la persistance du niveau des NPL à travers les diverses périodes du temps. Cet effet a été mis en évidence par les graphiques de la section 4-2. Elle indique que nous adoptons une modélisation dynamique reliant le niveau des impayés aux stocks antérieurs d'impayés. La résolution des problèmes d'impayés ne peut pas se faire dans une année, mais plutôt, il faut du temps pour l'épurer. Le choix d'introduire l'effet retardé du taux de croissance du PIB et du taux de chômage émane du fait que l'effet de ces deux variables n'est pas directement observé sur le NPL. Les autres variables sont écartées du modèle à cause de leurs caractère non significatif (ROE, solvabilité et inefficience).

Il est à remarquer que les meilleurs résultats ont été obtenus grâce à l'incorporation du taux de croissance de crédits, multiplié par la variable D\_PR. En effet, l'équation précédente s'écrit :

❖ Pour la période 2005-2014 :

$$NPL_{STB} = 0,66 NPL_{STB(-1)} - 1,15 ROA_{STB} - 7,91 TC_{CREDSTB} - 34,51 TC_{PIB(-1)} + 0,4 CHOMAGE_{(-1)} + 5,7 + u_t$$

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

---

❖ Pour la période 2015-2019 :

$$NPL_{STB} = 0,66 NPL_{STB(-1)} - 1,15 ROA_{STB} - 34,95 TC_{CREDSTB} - 34,51 TC_{PIB(-1)} + 0,4 CHOMAGE_{(-1)} + 5,7 + u_t$$

Ainsi, la variable ROA, qui est significative, garde le même effet sur toute la période d'analyse, ce qui traduit l'absence d'un effet supplémentaire associé au plan de restructuration. En revanche, la variable TC\_CRED\_STB est passée de -7,91 à -34,95 (-7,91-27,04), ce qui témoigne d'un effet très significatif du taux de croissance de crédits après l'introduction du plan de restructuration. En d'autres termes, le plan a beaucoup opéré, en faisant baisser le NPL, à travers la variable TC\_CRED\_STB.

Dans ce qui suit, nous allons mener une analyse plus fine des effets du plan de restructuration à travers l'évolution des coefficients des diverses variables qui mesurent leurs impacts sur le NPL par une analyse année par année.

### **4-4- Impact du plan de restructuration sur l'évolution des NPL :**

Le plan de restructuration adopté par la STB couvre plusieurs volets qui visent à améliorer la performance, la gouvernance et la gestion des risques. Ce plan de restructuration a joué sur les variables spécifiques à la banque, notamment, les variables de rentabilité et du volume de crédit pour réduire le niveau des prêts non performants. L'étude de l'impact du plan de restructuration sur l'évolution des NPL nécessite le suivi des effets, année par année, de leurs facteurs déterminants.

L'évolution des prêts non performants dans le temps a, essentiellement, deux origines : l'évolution des variables explicatives (en valeur) et l'évolution de leurs impacts mesurés par les coefficients qui les relient aux NPL. Nous présentons dans ce point trois tableaux qui exposent, pour la valeur des variables et pour chaque année, les valeurs des coefficients et les valeurs globales (coefficient multiplié par la variable).

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

*Tableau 13: Evolution des variables explicatives du NPL durant la période 2015-2019 (en pourcentage)*

	2015	2016	2017	2018	2019
<b>NPL_STB(-1)</b>	28,8	30,3	28,2	24,4	20,8
<b>ROA</b>	0,4	0,5	0,5	0,7	1,4
<b>TC_CRED</b>	-0.07778	0.04396	0.06238	0.11569	0.07802
<b>TC_CRED_STB*DD</b>	-0.07778	0.04396	0.06238	0.11569	0.07802
<b>TC_PIB (-1)</b>	0,07614	0,04728	0,06022	0,06767	0,10824
<b>CHOMAGE (-1)</b>	15	15,4	14	15,51	15,61

**Source :** Réalisé par l'auteur

Le tableau ci-dessus montre que, sur la période 2015-2019, le ROA s'est légèrement amélioré. Quant au taux de croissance de crédits, il a augmenté significativement de -0.7778% en 2015 à 0.11569% en 2018. Toutefois, il a connu une faible baisse en 2019. Le taux de croissance du PIB a légèrement diminué en 2016, puis il a repris sa tendance haussière. L'augmentation de ces trois variables conduit à une baisse des prêts non performants du fait de l'existence d'une relation négative entre eux. En revanche, le NPL\_STB (-1) commence à diminuer à partir de 2016 et le taux de chômage retardé est presque stable durant la période 2015-2019.

*Tableau 14: Evolution des coefficients des variables explicatives durant la période 2015-2019*

	2015	2016	2017	2018	2019
<b>NPL_STB (-1)</b>	0,708328	0,710902	0,72411	0,701616	0,662434
<b>ROA_STB</b>	-1,986282	-1,842893	-1,714431	-1,547077	-1,14663
<b>TC_CRED_STB</b>	-17,93077	-9,859737	-5,645166	-6,878416	-7,911695
<b>TC_CRED_STB*DD</b>	-5,622144	-25,6728	-35,58533	-29,17721	-27,03982
<b>TC_PIB (-1)</b>	-56,58362	-51,61706	-51,63297	-46,07154	-34,50557
<b>CHOMAGE (-1)</b>	-0,085899	0,073299	0,185602	0,25465	0,400707

**Source :** Réalisé par l'auteur

L'étude de l'évolution des coefficients des variables montre que le coefficient du ROA a faiblement augmenté au fil des années, tout en restant négatif. Le coefficient du taux de croissance du PIB a augmenté considérablement les deux dernières années, mais il a gardé son signe négatif. En ce qui concerne le taux de croissance de crédit, l'introduction de la variable



## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

muette a montré que le coefficient du taux de croissance est devenu de plus en plus négatif après l'adoption du plan de restructuration.

Afin de déterminer l'impact de chaque variable sur l'évolution des prêts non performants, il suffit de multiplier chaque variable par son coefficient. Nous allons résumer l'impact des différentes variables sur le NPL dans le tableau présenté ci-après.

**Tableau 15: Impact observé des différentes variables sur le NPL durant la période 2015-2019**

	2015	2016	2017	2018	2019
<b>NPL_STB (-1)</b>	20,3998	21,5403	20,4199	17,1194	13,7786
<b>ROA_STB</b>	-0,7945	-0,9214	-0,8572	-1,0829	-1,6052
<b>TC_CRED_STB</b>	1,3946	-0,4334	-0,3521	-0,7957	-0,6172
<b>TC_CRED_STB*DD</b>	0,4372	-1,1285	-2,2198	-3,3755	-2,1096
<b>TC-PIB (-1)</b>	-4,3081	-2,4404	-3,1093	-3,1176	-3,7348
<b>CHOMAGE (-1)</b>	-1,2884	1,1288	2,5984	3,9496	6,2550

**Source :** Réalisé par l'auteur

Ce tableau montre que, en plus du taux de croissance du PIB, les variables de rentabilité et de volume de crédits ont contribué à la diminution des prêts non performants. En effet, l'impact observé du ROA sur le NPL a augmenté d'une année à l'autre. Ceci revient à l'amélioration du ROA durant les dernières années. L'impact du taux de croissance de crédit a, également, augmenté au fil des années à l'exception de la dernière année. Cette diminution est due à la faible baisse du taux de croissance de crédit pour cette année.

### **4-5- Interprétation économique des résultats :**

La présente étude empirique a pour objectif la détermination des facteurs déterminants des prêts non performants de la STB et l'analyse de l'impact du plan de restructuration sur l'évolution de ces prêts. Nous avons effectué plusieurs essais pour parvenir à un modèle économétrique qui semble être représentatif de la relation entre le NPL et ses variables explicatives. Après avoir effectué l'analyse bivariée des variables, nous avons exclu celles non significatives. Le modèle retenu repose sur des variables de rentabilité, de volume de crédit et des variables macroéconomiques. En vue de comprendre ce phénomène, l'analyse de la relation entre le NPL et chacune des variables introduites dans le modèle est évidente.

#### **❖ NPL et NPL retardé**

Le NPL retardé est l'une des variables déterminantes du NPL de l'année en cours. Cette variable est fortement significative dans notre modèle. La relation positive entre NPL et NPL<sub>(-1)</sub> est

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

logique puisque l'effet du stock des prêts non performants est durable et continu dans le temps. En effet, en cas de défaut, l'accumulation des impayés d'une année à l'autre font que le taux des prêts non performants augmente.

### **❖ NPL et ROA**

Le ROA est un ratio qui mesure la rentabilité et la performance de la banque. Il exprime son aptitude de générer des revenus à partir de ses ressources. Notre modèle confirme l'existence d'une relation négative entre la rentabilité des actifs et le taux des prêts non performants. Selon le modèle, une augmentation de 11,5% du ROA entraîne une baisse de 10% des prêts non performants. Cette relation négative est conforme aux résultats obtenus par Abid et al (2014).

### **❖ NPL et taux de croissance de crédits**

La relation entre le NPL et le taux de croissance de crédits est négative. Etant donné que le ratio des prêts non performants est un rapport entre les créances classées et le total engagement de la banque, les nouveaux crédits vont en augmentation du dénominateur et permettent, par conséquent, de diminuer le niveau des prêts non performants. En effet, une augmentation du taux de croissance de crédit de 1% contribue à une diminution de 34,95% des prêts non performants.

### **❖ NPL et taux de croissance du PIB**

Le taux de croissance du PIB est négativement lié aux prêts non performants. En période de croissance économique, la situation est caractérisée par une augmentation de la productivité et un accroissement des revenus, ce qui entraîne une baisse des prêts non performants. Dans notre modèle, le taux de croissance du PIB est fortement significatif. Son augmentation de 1% permet de réduire le taux des prêts non performants de 34,51%. Nos résultats sont similaires à ceux obtenus par Espinozo et Prasad (2010) pour les pays du Golfe, Ahmad et Bashir (2013) pour le secteur bancaire Pakistanais et Messai et al. (2013) pour un échantillon de banques italiennes, espagnoles et grecques.

### **❖ NPL et taux de chômage**

Le taux de chômage a un impact positif et relativement significatif sur le NPL. Ceci revient au fait que le chômage affaiblit la capacité des emprunteurs à honorer leurs engagements. Dans le cas contraire, la diminution du taux de chômage se traduit par une amélioration du pouvoir d'achat des ménages et leurs capacités de remboursement, permettant

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

ainsi la diminution du niveau des prêts non performants. D'autres part, l'augmentation du taux de chômage pourrait avoir des incidences sur le niveau de production des entreprises à cause de la diminution de la demande. Par conséquent, il affecte leurs capacités de remboursement, ce qui provoque l'augmentation des prêts non performants. Le résultat obtenu confirme ceux trouvés par Bofondi et Ropele (2011) pour des banques italiennes et Messai et al. (2013) pour des banques espagnoles, grecques et italiennes.

L'adoption du plan de restructuration par la STB a permis de réduire le niveau des prêts non performants. Les mesures prises n'avaient pas un lien direct avec l'évolution des prêts non performants, mais plutôt, elles visaient l'amélioration de la performance de la banque et son mode de gouvernance. Ces propos ont été affirmés par l'ancien Directeur Général de la STB, qui présume que « le secret du succès de la banque n'est pas seulement sa recapitalisation mais surtout son mode de gouvernance et sa capacité à évoluer au gré des mutations socioéconomiques et surtout technologiques ». En effet, la mise en œuvre d'un dispositif efficace de pilotage financier et la création d'une entité ALM ont permis d'améliorer la performance de la banque. D'autres part, l'opération de recapitalisation de la banque avait comme objectif principal le respect des règles prudentielles et l'amélioration de la solvabilité de la banque. Par ailleurs, le renforcement du capital humain à travers le recrutement de collaborateurs de haut niveau a beaucoup aidé la banque à parvenir à ses objectifs. L'association de ces actions ont permis d'améliorer la rentabilité de la banque, qui est un des facteurs déterminants de ses prêts non performants.

Le taux de croissance de crédits a significativement contribué à l'atténuation du niveau des prêts non performants. En fait, l'accroissement du taux de croissance de crédits associé à une politique d'octroi de crédits rigoureuse et prudente ne peut que faire baisser les prêts non performants.

Tableau 16: Impact des différentes variables sur le NPL pour l'année 2018

	Coefficient	Valeur	Impact
<b>NPL_STB (-1)</b>	0,701616	24,4	17,1194304
<b>ROA_STB</b>	-1,547077	0,7	-1,0829539
<b>TC_CRED_STB</b>	-6,878416	0,11569	-0,79576395
<b>TC_CRED_STB*DD</b>	-29,17721	0,11569	-3,37551142
<b>TC_PIB (-1)</b>	-46,07154	0,06767	-3,11766111
<b>CHOMAGE (-1)</b>	0,25465	15,51	3,9496215
<b>constante</b>			5,7
<b>NPL_STB (2018) selon le modèle</b>			18,3971615
<b>NPL_STB observé en 2018</b>			20,8

Source : Réalisé par l'auteur

Prenons comme exemple l'année 2018, le NPL estimé par notre modèle est légèrement inférieur au NPL observé pour la même année. Ceci nous renseigne sur l'existence d'autres facteurs secondaires affectant positivement le NPL. Pour l'année 2018, l'effet à la baisse le plus élevé est celui du taux de croissance de crédits (-0,795-3,375). Par ailleurs, l'effet du taux de croissance du PIB est annulé par l'effet du taux de chômage. L'effet de la rentabilité ne permet pas de compenser la hausse causée par le stock d'impayés. L'effet des stocks de l'année 2017 provient de la structure dynamique du NPL.

## Conclusion

L'étude empirique que nous avons effectuée dans ce chapitre nous a permis de mettre l'accent sur les déterminants des prêts non performants et confirmer les fondements théoriques évoqués dans le premier chapitre. Les résultats obtenus montrent que les prêts non performants de la STB sont affectés essentiellement par des variables internes à la banque ainsi que d'autres variables macroéconomiques. En effet, l'étude a affirmé l'existence d'une relation négative entre le NPL et le taux de croissance de crédits, qui s'est avéré qu'elle est la variable spécifique à la banque qui influence le plus le NPL de la STB. Le ROA et le taux de croissance du PIB retardé sont, également, négativement corrélés au NPL. En revanche, le taux de chômage retardé et le stock du NPL affectent positivement le NPL dans notre cas. Les résultats obtenus ont permis d'évaluer l'impact du plan de restructuration sur l'évolution des prêts non performants. A partir de 2015, l'année de l'adoption du plan de restructuration par la STB, le

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

taux des prêts non performants a commencé à baisser et l'intensité des effets des variables explicatives du NPL ont changé dans le temps. Par ailleurs, notre modèle a montré que le ROE, le ratio de solvabilité et l'inefficience managériale ne sont pas des variables significatives, contrairement à nos attentes.

## CONCLUSION GENERALE

Le présent mémoire vise à étudier le phénomène des prêts non performants et examiner les facteurs qui les expliquent. Les résultats auxquels nous avons parvenus nous montrent que la rentabilité des actifs est un facteur déterminant des prêts non performants. Elle est positivement corrélée au taux des NPL conformément aux travaux de Fofack (2005) et Messai et al. (2013). Contrairement à la littérature, et notamment les études de Salas et Saurina (2002) et Hu et al. (2004), plusieurs variables n'étaient pas déterminantes du NPL de la STB telles que la rentabilité des capitaux, la solvabilité, l'inefficience et la taille. Ce mémoire s'intéresse, également, à l'étude de l'impact du plan de restructuration de la STB sur son niveau de prêts non performants. Les résultats obtenus peuvent servir la banque en matière de prévision. Ils lui permettent de prédire la tendance des prêts non performants, en cas d'évolution des variables macroéconomiques ou spécifiques à la banque, et ajuster leurs provisions. Toutefois, malgré que l'impact du plan de restructuration de la STB est concret et observable, nous estimons que le problème des prêts non performants ne peut pas être résolu radicalement dans une courte durée. Il faudrait plus de temps pour épurer le stock important des prêts non performants.

Notre étude a montré que la structure dynamique du NPL est déterminante de son niveau actuel. L'impact des stocks d'impayés a diminué au cours des dernières années, mais il reste très élevé. Selon notre modèle, NPL (-1) est la variable qui fait augmenter le plus le NPL de l'année en cours. L'effet du passé doit devenir négligeable pour que le NPL soit en fonction des déterminants de l'année. A cet effet, en plus de l'instauration d'une panoplie de mesures visant à améliorer la rentabilité et la performance de la banque en vue de faire baisser le taux des prêts non performants, la banque peut s'orienter vers la cession et la radiation de ses créances classées afin d'alléger son bilan et l'épurer de l'effet nocif des stocks d'impayés. La cession de créances classées constitue un acte juridique établi entre deux parties qui vise à transmettre la propriété d'une créance à une tierce partie. Il s'agit d'un contrat consensuel qui lie le créancier et le tiers auquel il cède la créance. Le cessionnaire est, souvent, un établissement financier spécialisé dans la gestion des risques de recouvrement des créances. Quant à la radiation, c'est une technique prescrite par la loi qui permet à la banque d'exclure de son bilan les créances douteuses sous certaines conditions. La Banque Mondiale a considéré que certaines conditions

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

peuvent entraver la régularisation de la situation des créances classées dans des délais acceptables. Elle a recommandé, par conséquent, d'assouplir ces conditions pour aider les banques à se débarrasser de leurs actifs carbonisés.

Notre travail constitue une contribution à l'étude de l'évolution des NPL, mais il présente certaines limites. En effet, la détermination de l'impact du plan de restructuration de la STB sur l'évolution des prêts non performants reste un travail difficile à cause de l'instabilité structurelle et l'évolution de l'effet des variables dans le temps. Il convient, également, à noter que l'indisponibilité de données à grande échelle fait persister l'incertitude concernant l'analyse des liens de corrélation entre les paramètres de notre modèle. Vu la nature multifactorielle de ce type de modèle, les interprétations non consensuelles des finalités analytiques restent tout à fait légitime. Néanmoins, la multiplicité et la large adoption de la configuration de notre résultat l'affirment davantage tel que conclu par (Smith et al. 2016) ou (Jonhson et al. 2020) dans leurs travaux respectifs.

Dans le but d'avoir des résultats plus significatifs et concluants, il faudrait analyser les dossiers de crédits par client et par secteur d'activité afin d'extraire les mesures qui ont réellement conduit à une baisse des prêts non performants.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Abid, L., Ouertani, M. N., Ghorbel, S. (2014). Macroeconomic and Bank-Specific Determinants of Household's Non-Performing Loans in Tunisia: a Dyanmic Panel Data. *Procedia Economics and Finance* 13 (2014) 58-68.

Ahmad, F., & Bashir, T. (2013). Explanatory power of bank specific variables as determinants of nonperforming loans: Evidence from Pakistan banking sector. *World Applied Sciences Journal*, 22(2), 243– 255.

Barth, J., Caprio, G., Levine, R. (2004). Bank regulation and supervision: What works best. *Journal of Financial Intermediation* 12 (April): 205–248.

BCT : Rapports annuels 2005-2015

BCT : Rapports annuels sur la supervision bancaire 2016-2019

Besanko, D., Kanatas, J. (1996). The Regulation of Bank Capital: Do Capital Standards Promote Bank Safety. *Journal of Financial Intermediation*, Volume 5 (2), pages 160-183.

Bester, H. (1985). Screening vs. Rationing in Credit Markets with Imperfect Information. *The American Economic Review*. Vol. 75, No. 4 (Sep., 1985), pp. 850-855.

BH : Rapports annuels d'activité 2005-2019

Blum, J. (1999). Do capital adequacy requirements reduce risks in banking?. *Journal of Banking & Finance*, Volume 23 (5), pages 755-771.

Bofondi, M. & Ropele, T. (2011). Macroeconomic determinants of bad loans: evidence from Italian banks. *Occasional Papers*, 89,5-29.

Boubakri, H. and Mazzella, S. 2005. "La Tunisie entre transit et immigration : politiques migratoires et conditions d'accueil des migrants africains à Tunis". In *Migrations entre les deux rives du Sahara*, Edited by : Bredeloup, S. and Pliez, O. 149–166.

Boudriga, A. and S. Jellouli, 2008. Determinants of nonperforming loans: Evidence from major Tunisian banks. *AFFI Conference*. University of Lille.



## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Boudriga, A., Boulila, N. and Jellouli, S. (2009). Does Bank Supervision Impact Nonperforming Loans: Cross-Country Determinants Using Aggregate Data? MPRA Paper No. 18068.

Boudriga, A., Boulila, N., Jellouli, S. (2010). Bank Specific, Business and Institutional Environment Determinants of Banks Nonperforming Loans: Evidence From MENA Countries, Economic Research Forum, Working Paper No. 547.

BNA : Rapports annuels d'activité 2005-2019

Castro, V. (2013). Macroeconomic Determinants of the Credit Risk in the Banking System: The Case of the GIPSI. *Economic Modelling* 31 (2013) 672-683.

Chan, Y. S., Thakor, A. V. (1987). Collateral and Competitive Equilibria with Moral Hazard and Private Information. *The Journal of Finance*, Volume 42 (2), Pages 345-363.

Chelly, D., Sébéroué, S. (2014). Les métiers du risque et du contrôle dans la banque, page 7.

Dash, M., & Kabra, G. (2010). The determinants of non-performing assets in Indian commercial bank: An econometric study. *Middle Eastern Finance and Economics*, 7, 94-106.

Demirguc-Kunt, A. (1989). Deposit-Institution Failures: a Review of the Empirical Literature. Federal Reserve Bank of Cleveland. *Economic Review*, Quarter 4, 2-18.

Dimitrios, A., Helen, L. and Mike, T. (2016). Determinants of non-performing loans: Evidence from Euro-area countries. *Finance Research Letters*, 18, pp.116-119.

Espinoza, R., & Prasad, A. (2010). Nonperforming Loans in the GCC Banking Systems and their Macroeconomic Effects. *IMF Working Paper*, 10(224), 1-25.

Fofack, H. (2005). "Non-performing loans in sub-Saharan Africa: Causal Analysis and Macroeconomic Implications." World Bank Policy Research Working Paper No. 3769, November.

Godlewski, C. J. (2014). Bank loans and borrower value during the global financial crisis: Empirical evidence from France.

Greenidge, Kevin dan Tiffany Grosvenor. 2010. Forecasting Non-Performing Loans in Barbados. Research Department, Central Bank of Barbados, Tom Adams Financial Centre, Bridgetown, Barbados.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Hay, J. R., Shleifer, A. (1998). Private Enforcement of Public Laws: A Theory of Legal Reform. *The American Economic Review*, Vol. 88, No. 2, Papers and Proceedings of the Hundred and Tenth Annual Meeting of the American Economic Association (May, 1998), pp. 398-403.

Hermes, N., Lensink, R. (2004). Foreign Bank Presence, Domestic Bank Performance and Financial Development. *Journal of Emerging Market Finance*, 3, pp. 207-229.

Hu, J.L., Li, Y., Chiu, Y.H. (2004). Ownership and Nonperforming Loans: Evidence from Taiwan's Banks. *The Developing Economies*, Vol. 42, No.3, pp. 405-420.

Inness, R. (1990). Farmers working together. *AgriScience* 1990, No. April pp.4-5.

Jaffee, D. M., Russel, T. (1976). Imperfect Information, Uncertainty, and Credit Rationing. *The Quarterly Journal of Economics*, Volume 90, Issue 4, November 1976, Pages 651–666.

Jensen, M.C., Meckling, W.H. (1976). Theory of the Firm: Dirigeantial Behavior, Agency Costs and Ownership Structure. *Journal of Financial Economics* 3, 305-460.

Jimenez, G. and J. Saurina, 2006. Credit cycles, credit risk and prudential regulation. *International Journal of Central Banking*, 2(5): 65-98.

Jorion, P. (2009). Risk Management Lessons from the Credit Crisis.

Kharoubi, C., Thomas, P. (2016). Analyse du risque de crédit, p 17.

Klein, N. (2013). Non-Performing Loans in CESEE: Determinants and Impact on Macroeconomic Performance. *IMF working papers*, 13(72), 1-27.

Konstantakis, K. N., Michaelides, P. G., & Vouldis, A. T. (2016). Non-performing loans (NPLs) in a crisis economy: Long-run equilibrium analysis with a real time VEC model for Greece (2001-2015). *Physica A: Statistical Mechanics and Its Applications*, 451(xxxx), 149–161.

Kwan, S. and R. Eisenbis, 1997. Bank risk, capitalisation and operating efficiency. *Journal of Financial Services Research*, 12(2) : 117-131.

Lawrence, E. (1995). Default and the Life Cycle Model. *Journal of Money, Credit and Banking* 27, 939-954.

Levine, R. (2003). More on Finance and Growth: More Finance, More Growth?. Complete Issue of the July/August 2003 Review, pages 31-46.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Louzis, D.P., A.T. Vouldis and V.L. Metaxas, 2010. Macro-economic and bank-specific determinants of NPLs in Greece: A comparative study of mortgage, business and consumer loan portfolios. Working Paper No.118, Bank of Greece.

Makri, V., Tsagkanos, A., & Bellas, A. (2014). Determinants of non-performing loans: The case of Eurozone. *Panoeconomicus*, 61(2), 193–206.

Marco-Garcia, T. and M.D. Robles-Fernández, 2008. Risk-taking behavior and ownership in the banking industry: The Spanish evidence. *Journal of Economics and Business*, 60(4) : 332-354.

Marcucci, J., Quagliariello, M. (2008). Is bank portfolio riskiness procyclical? : Evidence from Italy using a vector autoregression, *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, Volume 18 (1), Pages 46-63.

Messai, A. S. and Jouini, F. (2013). Micro and macro determinants of non-performing loans. *International Journal of economics and financial issues*, 3(4), 852-860.

Micco, A., U. Panizza and M. Yañez, 2004. Bank ownership and performance. Working Paper No. 518, InterAmerican Development Bank.

Nkusu M. (2011). Non-performing Loans and Macrofinancial Vulnerabilities in Advanced Economies, *International Monetary Fund*, 11(161), 1-27.

Pasiouras, F., Gaganis, C., Zopounidis, C. (2006). The impact of bank regulations, supervision, market structure and bank characteristics on individual bank ratings: A cross-country analysis. *Rev Quantitat Finance Account* 27:403–438.

Salas, V., Saurina, J. (2002). Credit Risk in Two Institutional Regimes: Spanish Commercial and Savings Banks. *Journal of Financial Services*, 22(3), 203-224.

Shingjergji, A. (2013). The Impact of Macroeconomic Variables on the Non-Performing Loans in the Albanian Banking System During 2005 - 2012. *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, 2(9), 335–339.

STB : Rapports annuels d'activité 2005-2019

Stiglitz, J. E., Weiss, A. (1981). Credit Rationing in Markets with Imperfect Information. *The American Economic Review*. Vol. 71, No. 3 (Jun., 1981), pp. 393-410.

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

Stiglitz, J. E. (1990). Peer Monitoring and Credit Markets. The World Bank Economic Review, Volume 4, Issue 3, September 1990, Pages 351–366.

Sites web :

- [www.banquemondiale.org](http://www.banquemondiale.org)
- [www.bct.gov.tn](http://www.bct.gov.tn)
- [www.bh.com.tn](http://www.bh.com.tn)
- [www.bna.tn](http://www.bna.tn)
- [www.eba.europa.eu](http://www.eba.europa.eu)
- [www.ecb.europa.eu](http://www.ecb.europa.eu)
- [www.ins.tn](http://www.ins.tn)
- [www.stb.com.tn](http://www.stb.com.tn)

**ANNEXES**

**Annexe 1 :**

**Tableau 17: Résultat de l'estimation du modèle reliant le NPL à ses variables sans prise en compte du changement structurel (M2)**

Dependent Variable: NPL\_STB  
 Method: Least Squares  
 Date: 11/10/21 Time: 22:53  
 Sample (adjusted): 2006 2019  
 Included observations: 14 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.524283	0.139419	3.760485	0.0198
ROA_STB	-1.777524	1.973670	-0.900619	0.4187
ROE_STB	-0.011760	0.036043	-0.326266	0.7606
SOLV_STB	-0.052211	0.086621	-0.602756	0.5792
INEF_STB	0.029024	0.173229	0.167549	0.8751
TC_CRED_STB	-31.64895	7.696666	-4.112034	0.0147
TC_PIB	44.36531	22.14642	2.003273	0.1157
INFLATION	-0.975294	0.476044	-2.048747	0.1098
CHOMAGE	0.569375	0.438971	1.297066	0.2644
C	5.844233	7.962395	0.733979	0.5037
R-squared	0.976633	Mean dependent var		25.85714
Adjusted R-squared	0.924057	S.D. dependent var		4.136649
S.E. of regression	1.139970	Akaike info criterion		3.275689
Sum squared resid	5.198125	Schwarz criterion		3.732159
Log likelihood	-12.92982	Hannan-Quinn criter.		3.233435
F-statistic	18.57560	Durbin-Watson stat		2.721125
Prob(F-statistic)	0.006397			

**Source :** Réalisé par l'auteur

**Annexe 2 :**

**Tableau 18: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M2)**

Dependent Variable: NPL\_STB  
 Method: Least Squares  
 Date: 11/09/21 Time: 12:47  
 Sample (adjusted): 2006 2019  
 Included observations: 14 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.670707	0.096856	6.924778	0.0010
ROA_STB	-1.709998	0.823818	-2.075699	0.0926

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

ROA_STB*DD	0.919474	1.974324	0.465716	0.6610
TC_CRED_STB	-9.288413	11.75517	-0.790155	0.4652
TC_CRED_STB*DD	-27.34950	17.74846	-1.540951	0.1840
TC_PIB(-1)	-40.52660	18.58465	-2.180650	0.0810
INFLATION	-0.037502	0.481621	-0.077867	0.9410
CHOMAGE	0.091790	0.348239	0.263583	0.8026
C	10.82520	7.210603	1.501289	0.1936
R-squared	0.968374	Mean dependent var		25.85714
Adjusted R-squared	0.917773	S.D. dependent var		4.136649
S.E. of regression	1.186195	Akaike info criterion		3.435473
Sum squared resid	7.035289	Schwarz criterion		3.846295
Log likelihood	-15.04831	Hannan-Quinn criter.		3.397444
F-statistic	19.13736	Durbin-Watson stat		2.105238
Prob(F-statistic)	0.002398			

Source : Réalisé par l'auteur

### Annexe 3 :

**Tableau 19: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (MI) sur la période 2005-2015**

Dependent Variable: NPL\_STB  
Method: Least Squares  
Date: 11/19/21 Time: 17:55  
Sample (adjusted): 2006 2015  
Included observations: 10 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.708328	0.068307	10.36972	0.0019
ROA_STB	-1.986282	0.634565	-3.130149	0.0521
TC_CRED_STB	-17.93077	11.25324	-1.593388	0.2093
TC_CRED_STB*D_PR	-5.622144	25.01446	-0.224756	0.8366
TC_PIB(-1)	-56.58362	15.87744	-3.563775	0.0377
CHOMAGE(-1)	-0.085899	0.326268	-0.263277	0.8094
C	14.45935	6.510122	2.221057	0.1129
R-squared	0.982272	Mean dependent var		27.03000
Adjusted R-squared	0.946817	S.D. dependent var		3.627074
S.E. of regression	0.836455	Akaike info criterion		2.676740
Sum squared resid	2.098973	Schwarz criterion		2.888549
Log likelihood	-6.383700	Hannan-Quinn criter.		2.444385
F-statistic	27.70451	Durbin-Watson stat		2.431255
Prob(F-statistic)	0.010108			

Source : Réalisé par l'auteur

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

### Annexe 4 :

**Tableau 20: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2016**

Dependent Variable: NPL\_STB  
Method: Least Squares  
Date: 11/19/21 Time: 17:59  
Sample (adjusted): 2006 2016  
Included observations: 11 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.710902	0.068027	10.45029	0.0005
ROA_STB	-1.842893	0.615606	-2.993625	0.0402
TC_CRED_STB	-9.859737	7.699768	-1.280524	0.2696
TC_CRED_STB*D_PR	-25.67280	14.53004	-1.766878	0.1520
TC_PIB(-1)	-51.61706	15.00715	-3.439498	0.0263
CHOMAGE(-1)	0.073299	0.282599	0.259375	0.8081
C	10.85707	5.371211	2.021344	0.1133

R-squared	0.976767	Mean dependent var	27.13636
Adjusted R-squared	0.941917	S.D. dependent var	3.458980
S.E. of regression	0.833632	Akaike info criterion	2.735076
Sum squared resid	2.779766	Schwarz criterion	2.988282
Log likelihood	-8.042917	Hannan-Quinn criter.	2.575465
F-statistic	28.02770	Durbin-Watson stat	2.547094
Prob(F-statistic)	0.003139		

Source : Réalisé par l'auteur

### Annexe 5 :

**Tableau 21: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2017**

Dependent Variable: NPL\_STB  
Method: Least Squares  
Date: 11/19/21 Time: 18:00  
Sample (adjusted): 2006 2017  
Included observations: 12 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.724110	0.066110	10.95317	0.0001
ROA_STB	-1.714431	0.596277	-2.875227	0.0348
TC_CRED_STB	-5.645166	6.279347	-0.899005	0.4099
TC_CRED_STB*D_PR	-35.58533	10.15271	-3.505007	0.0172
TC_PIB(-1)	-51.63297	14.89139	-3.467303	0.0179
CHOMAGE(-1)	0.185602	0.255311	0.726966	0.4998
C	8.419893	4.698012	1.792225	0.1331

R-squared	0.972956	Mean dependent var	26.90833
Adjusted R-squared	0.940503	S.D. dependent var	3.391288
S.E. of regression	0.827202	Akaike info criterion	2.749662

## Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB

Sum squared resid	3.421315	Schwarz criterion	3.032524
Log likelihood	-9.497973	Hannan-Quinn criter.	2.644936
F-statistic	29.98064	Durbin-Watson stat	2.741009
Prob(F-statistic)	0.000911		

Source : Réalisé par l'auteur

### Annexe 6 :

**Tableau 22: Résultat de l'estimation de la relation reliant le NPL à ses variables avec prise en compte du changement structurel (M1) sur la période 2005-2018**

Dependent Variable: NPL\_STB  
Method: Least Squares  
Date: 11/19/21 Time: 18:02  
Sample (adjusted): 2006 2018  
Included observations: 13 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
NPL_STB(-1)	0.701616	0.060424	11.61156	0.0000
ROA_STB	-1.547077	0.558979	-2.767683	0.0325
TC_CRED_STB	-6.878416	6.042520	-1.138336	0.2984
TC_CRED_STB*D_PR	-29.17721	7.205634	-4.049222	0.0067
TC_PIB(-1)	-46.07154	13.38210	-3.442772	0.0138
CHOMAGE(-1)	0.254650	0.240239	1.059988	0.3299
C	7.666748	4.557554	1.682207	0.1435
R-squared	0.975225	Mean dependent var		26.43846
Adjusted R-squared	0.950450	S.D. dependent var		3.662317
S.E. of regression	0.815229	Akaike info criterion		2.733038
Sum squared resid	3.987589	Schwarz criterion		3.037241
Log likelihood	-10.76474	Hannan-Quinn criter.		2.670510
F-statistic	39.36292	Durbin-Watson stat		2.539768
Prob(F-statistic)	0.000146			

Source : Réalisé par l'auteur



## Table des matières

<b>SOMMAIRE</b> .....	I
<b>LISTE DES GRAPHIQUES</b> .....	II
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	III
<b>LISTE DES ABREVIATIONS</b> .....	V
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE PREMIER :</b> .....	3
<b>PRETS NON PERFORMANTS : FONDEMENTS THEORIQUES</b> .....	3
<b>Introduction</b> .....	4
<b>Section 1 : Généralités sur les prêts non performants</b> .....	5
1-1- Définitions et mesures comptables des prêts non performants.....	5
1-2- Prêts non performants et asymétrie informationnelle .....	7
1-3- Prêts non performants et réglementation prudentielle : .....	10
<b>Section 2 : Les sources potentielles des prêts non performants</b> .....	14
2-1- Facteurs liés à l’environnement macroéconomique :.....	15
2-2- Facteurs spécifiques aux banques :.....	16
<b>Section 3 : Littérature empirique sur les déterminants des prêts non performants</b> ....	17
3-1- Les facteurs macroéconomiques à travers la littérature.....	17
3-2- Les facteurs spécifiques aux banques à travers la littérature : .....	21
3-3- Les facteurs règlementaires :.....	23
3-4- Synthèse des travaux :.....	24
<b>Conclusion</b> .....	25
<b>CHAPITRE DEUX :</b> .....	26
<b>LES PRETS NON PERFORMANTS : ETUDE EMPIRIQUE SUR DES DONNEES TUNISIENNES</b> .....	26
<b>Introduction</b> .....	27
<b>Section 1 : Aperçu sur la situation des prêts non performants dans le monde</b> .....	27
1-1- Evolution des prêts non performants dans les pays appartenant à l’Union Européenne :.....	28
1-2- Evolution des prêts non performants dans les pays du Golfe :.....	31
1-3- Evolution des prêts non performants dans les pays sous-développés : .....	32
<b>Section 2 : Aperçu de la situation des prêts non performants en Tunisie</b> .....	33
2-1- Evolution globale :.....	34
2-2- Evolution par banque : .....	35

---

## **Evolution des prêts non performants : Impact du plan de restructuration de la STB**

---

2-3-	Evolution par secteur d'activité .....	37
<b>Section 3 : Les prêts non performants et la restructuration des banques publiques...</b>		<b>38</b>
3-1-	Situation intenable des banques publiques .....	38
3-2-	Le plan de restructuration.....	39
3-3-	Les diverses dimensions du plan de restructuration.....	40
<b>Section 4 : Analyse empirique de l'évolution des prêts non performants dans la STB</b>		<b>42</b>
4-1-	Présentation des variables : .....	42
4-2-	Analyse bivariée : .....	43
4-3-	Analyse multivariée : .....	50
4-4-	Impact du plan de restructuration sur l'évolution des NPL :.....	54
4-5-	Interprétation économique des résultats : .....	56
Conclusion.....		59
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....		<b>61</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....		<b>63</b>
<b>ANNEXES</b> .....		<b>68</b>